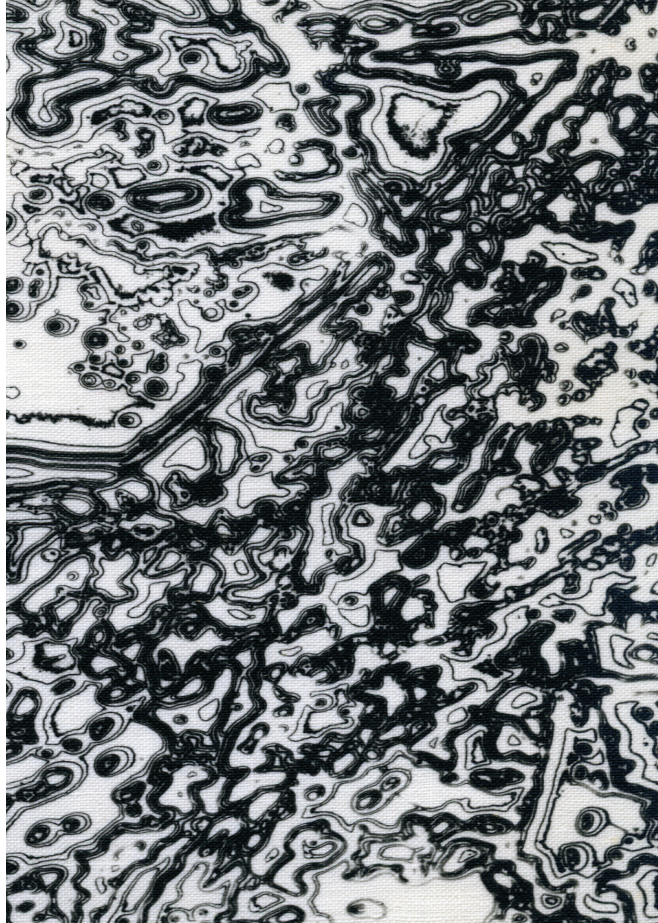


La relecture des mythes dans le théâtre de Claire Lejeune

et chez quelques autrices belges du
xx^e siècle (Suzanne Lilar, Michèle Fabien
et Jacqueline Harpman)

C A R N E T

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



aml



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par la **Maison Losseau de Mons** (www.maisonlosseau.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



© 2025 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Succession Claire Lejeune
Mise en page : Maïlee Dorane

La relecture des mythes dans le théâtre de Claire Lejeune

et chez quelques autrices belges du
xx^e siècle (Suzanne Lilar, Michèle Fabien
et Jacqueline Harpman)

C A R N E T
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Laura Delaye



Table des matières

1.	INTRODUCTION	7
2.	CLAIRE LEJEUNE	7
2.1.	BIOGRAPHIE	7
2.2.	BIBLIOGRAPHIE	10
	<i>Poésie</i>	10
	<i>Essais poétiques</i>	10
	<i>Théâtre</i>	10
3.	ARIANE ET DON JUAN OU LE DESASTRE	11
3.1.	CONTEXTES DE REDACTION ET CREATION	11
3.2.	RÉSUMÉ.....	14
	<i>Premier acte</i>	14
	<i>Deuxième acte</i>	14
	<i>Troisième acte</i>	15
3.3.	LES PERSONNAGES	15
	<i>Ariane</i>	15
	<i>Juan</i>	15
3.4.	ANALYSE.....	16
	<i>Une structure dialogique au service du débat d'idées</i>	16
	<i>Relire les mythes pour réécrire l'histoire</i>	17
	<i>Ariane, Don Juan et les autres, de Suzanne Lilar à Michèle Fabien</i>	19
4.	LE CHANT DU DRAGON	20
4.1.	CONTEXTES DE RÉDACTION ET CRÉATION	20
4.2.	RÉSUMÉ.....	21
	<i>Premier acte</i>	21
	<i>Deuxième acte</i>	21
	<i>Troisième acte</i>	21
4.3.	LES PERSONNAGES	22
	<i>Hélène</i>	22
	<i>Georges</i>	22
	<i>Diego</i>	23
4.4.	ANALYSE.....	23
	<i>Du théâtre dans le théâtre</i>	23
	<i>Porter un regard neuf sur le folklore et les mythes</i>	24
5.	EN GUISE DE CONCLUSION : CONSTRUIRE UN MONDE NOUVEAU	26
6.	PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	27
6.1.	SUR <i>ARIANE ET DON JUAN</i>	27
6.2.	SUR <i>LE CHANT DU DRAGON</i>	35
6.3.	SUR <i>ARIANE ET DON JUAN ET LE CHANT DU DRAGON</i>	37
7.	BIBLIOGRAPHIE	38
7.1.	SOURCES LIVRESQUES ET REVUES	38
7.2.	SOURCES INTERNET	38

1. Introduction

Suzanne Lilar, Claire Lejeune, Michèle Fabien et Jacqueline Harpman proposent une relecture de mythes païens et chrétiens qui replace la figure féminine – si pas au centre – du moins dans une autre perspective où elle agit sur son destin et occupe une place importante au sein de l’histoire.

À l’instar de la Jocaste de Michèle Fabien, Ariane exprime enfin son opinion. Elle dialogue avec le héros devenu mythe d’une tout autre époque, Don Juan, figure qui avait déjà inspiré Suzanne Lilar dans *Le Burlardor*. Les époques se croisent, les personnages mythologiques dialoguent et repensent leur condition. Ariane montre le chemin à suivre à Don Juan : « La poésie des femmes d’aujourd’hui crée du **nouveau** en faisant feu des grands mythes qui structurent l’imaginaire occidental... Elle ne se contente pas du **renouveau** de leur mise en scène¹ », dit-elle. L’autrice et son personnage se confondent, ou plus exactement, s’unissent pour souligner l’impérieuse nécessité de repenser une histoire patriarcale qui a réduit les figures féminines au mutisme.

La légende de saint Georges et le dragon inspire aussi Claire Lejeune, peu de temps avant Jacqueline Harpman. Dans sa deuxième pièce de théâtre, *Le Chant du dragon*, plus que le folklore montois, c’est le rapport de force et de domination exploité par la légende qui intéresse la dramaturge. Hélène, personnage féminin de la pièce, exprimera la préoccupation constante de son autrice :

Cette femme, c’est aussi toutes les femmes emmurées vives dans leur silence, comme le furent Antigone, Ariane, Eurydice, comme le furent Lilith, Ève et la Vierge Marie, comme le fut ma mère, comme je le fus moi-même, comme le sont encore les Afghanes, les Algériennes et des multitudes de femmes à travers le monde ! (p. 76)

2. Claire Lejeune

2.1. Biographie

Née à Havré, près de Mons, en 1926, Claire Lejeune interrompt ses études à l’âge de seize ans, à la suite de la maladie puis de la mort prématurée de sa mère, afin – sur décision de son père – de s’occuper de ses trois sœurs cadettes et du ménage. Mariée et mère au foyer, elle décide, à l’âge de vingt-huit ans, de sortir de ce carcan domestique en s’inscrivant aux cours du soir. Elle commence alors à enseigner la sténodactylographie dans divers établissements d’enseignement secondaire et en Haute École.

Claire Lejeune entre en littérature à trente-trois ans. Ses premiers textes, poétiques, sont notamment salués par René Char et Maurice Blanchot. Peu à peu, l’essai prend une place importante dans son œuvre. La rencontre avec les féministes québécoises, dans les années 70, est à cet égard déterminante. Rapidement considérée comme la tête pensante du mouvement, Claire Lejeune est invitée à animer un atelier à l’Université du Québec.

¹ Claire LEJEUNE, *Ariane et Don Juan et autres pièces*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 412, 2024, p. 23. Dorénavant directement référencé dans le texte par le simple numéro de page.



Claire Lejeune avec France Théoret et Isabel Barreno, 1975 © Fonds Claire Lejeune, Maison Losseau

En parallèle, elle fonde *Les Cahiers du symbolisme* et *Réseaux*, deux revues qui seront publiées par le Centre interdisciplinaire d'études philosophiques de l'Université de Mons (CIEPHUM) qu'elle crée en 1971 et dont elle devient la secrétaire permanente.



Claire Lejeune avec Fernand Verhesen, 1970 © Fonds Claire Lejeune, Maison Losseau

Poète et essayiste, elle est également photographe. Elle vient, par ailleurs, tardivement à l'écriture de pièces de théâtre, mais ce genre de la communication immédiate constituera une part non négligeable de son œuvre, en témoigne la Chaire de poétique de l'Université de Louvain qu'elle tiendra en tant que dramaturge en 2003.



Conrad Detrez, Jacques Sojcher, Claire Lejeune, Pierre Mertens, « La Belgique malgré tout, Beau Nord », 1980
© Fonds Claire Lejeune, Maison Losseau

En 1984, Claire Lejeune reçoit le prix Canada – Communauté française de Belgique et en 1995 le prix Deneyer pour l'ensemble de son œuvre. Elle est reçue en 1998 à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique et s'éteint à Mons dix ans plus tard.

2.2. Bibliographie

Poésie

- La Gangue et le feu*, Bruxelles, Éditions Phantomas, 1963 ; rééd. Espace Nord, 2024 (dans le recueil *Mémoire de rien et autres poèmes*).
- La Geste*, Paris, Éditions José Corti, 1966 ; rééd. Espace Nord, 1994 et 2024 (dans le recueil *Mémoire de rien et autres poèmes*).
- Le Pourpre*, Bruxelles, Éditions Le Cormier, 1966 ; rééd. Espace Nord, 1994 et 2024 (dans le recueil *Mémoire de rien et autres poèmes*).
- Le Dernier Testament*, Lausanne, Éditions Rencontre, 1969 ; rééd. Espace Nord 1994 (extraits choisis).
- Elle*, Bruxelles, Éditions Le Cormier, 1969 ; rééd. Espace Nord, 1994 et 2024 (dans le recueil *Mémoire de rien et autres poèmes*).
- Mémoire de rien*, Bruxelles, Éditions Le Cormier, 1972 ; rééd. Espace Nord, 1994 et 2024 (dans le recueil *Mémoire de rien et autres poèmes*).

Essais poétiques

- L'Atelier*, Bruxelles, Éditions Le Cormier, 1979 ; rééd. L'Hexagone, Montréal, 1992.
- L'Issue*, Bruxelles, Éditions Le Cormier, 1980.
- L'Œil de la lettre*, Bruxelles, Éditions Le Cormier, 1984.
- Court-circuit*, Montréal, Éditions de la Nouvelle Barre du jour, 1986.
- Du point de vue du tiers*, Montréal, Éditions de la Nouvelle Barre du jour, 1986.
- Âge poétique, âge politique*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1987.
- Le Livre de la sœur*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1992 (co-édition avec les éditions Labor, 1993).
- Le Livre de la mère*, Avin, Éditions Luce Wilkin, 1998.
- Quatuor pour une autre vie*, avec Marcel MOREAU, Jacques SOJCHER et Raoul VANEIGEM, Avin, Éditions Luce Wilquin, 2004.
- Pour trouver la clé, il fallut perdre la mémoire des serrures*, Bruxelles, Éditions L'Arbre de Diane, 2018.

Théâtre

- Ariane et Don Juan ou Le désastre*, Bruxelles, Éditions de L'Ambedui, 1997 ; rééd. Espace Nord, 2024 (dans le recueil *Ariane et Don Juan et autres pièces*).
- Le Chant du dragon*, Morlanwelz, Lansman Éditeur, 2000 ; rééd. Espace Nord, 2024 (dans le recueil *Ariane et Don Juan et autres pièces*).
- Les Mutants*, [s. l.], 2004 ; rééd. Espace Nord, 2024 (dans le recueil *Ariane et Don Juan et autres pièces*).

3. Ariane et Don Juan ou Le désastre

3.1. Contextes de rédaction et création

Claire Lejeune vient tardivement au théâtre. Avant tout poète puis essayiste, la dramaturge confère néanmoins un rôle primordial à ce genre qui « se confronte immédiatement aux réactions qu’il provoque sur les spectateurs, individuellement et collectivement² ». Langage de l’immédiat, le théâtre permet également à l’auteur de modifier quelque peu la réputation d’hermétisme que l’on associait alors à sa poésie. *Ariane et Don Juan ou Le désastre* est sa première pièce, elle résulte d’un long travail de réflexion puisque Claire Lejeune débute sa rédaction au milieu des années 80, période durant laquelle paraît son essai *Âge poétique, âge politique*.



Claire Lejeune et Jacques De Decker © Fonds Claire Lejeune, Maison Losseau

C’est Jacques De Decker, à qui Claire Lejeune avait confié la relecture de quelques dialogues, qui préface le texte publié pour la première fois en 1997 aux éditions de L’Abedui et réédité en 2002 chez le même éditeur. En 2024, les pièces de théâtre de Claire Lejeune sont rééditées dans la collection Espace Nord. C’est également lui qui interprète le rôle de *Don Juan* lors de la lecture-spectacle créée par le Magasin d’Écriture Théâtrale et mettra la pièce en scène. La première d’*Ariane et Don Juan ou Le désastre* a lieu au Théâtre Molière – Maison de la Poésie, à Paris le 18 juin 1997. Une vingtaine de représentations suivront la même année, au Théâtre Poème à Bruxelles, pour la majeure partie d’entre elles avec Franck Dacquin et Monique Dorsel dans les rôles-titres. La pièce sera jouée jusqu’à l’aube des années 2000 en Belgique, en Espagne et au Portugal.

² Christophe MEURÉE, « Postface », dans Claire LEJEUNE, *Ariane et Don Juan et autres pièces*, op. cit., p. 174.

Il y a une détresse ~~actuelle~~ des hommes qu'une femme éveillée ne peut pas ne pas partager !

JUAN. Et c'est pour remédier à cette méconnaissance que, selon vous, j'aurais du féminin, que vous m'introduisez cette nuit, dans votre intimité ? ~~Vous êtes/ vous seulement demandé si je le désirais ? Si j'étais prêt pour ce que vous appelez l'initiation à soi-même ?~~

ARIANE. Ce n'est pas moi, croyez-le, mais les circonstances qui l'ont voulu.

JUAN. (*ironique*) Un effet du hasard !

ARIANE. Au contraire ! L'apocalypse - l'irruption du réel - est un effet de **l'abolition** du hasard !

~~JUAN.~~ Je ne comprends rien à votre étrange logique mais je me demande pourquoi ce passage obligé par l'écriture !

ARIANE. C'est l'écriture fouilleuse des poètes qui ramène **lisi-blement** au jour les choses nocturnes que nous cachent les Ecritures Saintes. Il n'y a que la poésie majeure pour guérir l'âme contemporaine du sida dont elle est en train de mourir !

JUAN. Et pour trouver ce remède magique, faut-il, au risque de se perdre, plonger dans les abîmes de la mémoire ?

ARIANE. Retrouver la mémoire du feu, c'est nécessairement toucher le fond de soi-même.

JUAN. Voler le feu des dieux... Je vous répète que ce n'est vraiment pas mon affaire !

ARIANE. Sauver la vie, c'est l'affaire de tous. Et de toutes.

JUAN. Qu'est-ce qui vous fait croire que les femmes réussiront où les hommes n'ont cessé d'échouer ?

ARIANE. Fausse question ! Il faut commencer par comprendre qu'il ne s'agit pas de **voler** un feu qui appartiendrait de toute éternité aux dieux, mais de se réapproprier le **génie** que l'humanité naissante a projeté en eux. Et cela, nul ne le peut qu'en retrouvant sa mémoire androgyne. Il faut être homme ET femme à la fois pour entrer dans le secret des dieux.

JUAN. "Retrouver la mémoire du feu", ça veut dire perdre la raison... Comment la folie pourrait-elle "sauver la vie" ?

ARIANE. La raison qui se perd au bout de la quête de soi, c'est la raison infirme, la raison xénophobe, la raison misogyne. Lorsque l'âme initiée revient à elle, la foudre l'a guérie, et fécondée. Elle porte la chance d'un être nouveau, autonome, en qui le masculin et le féminin se sont connus. Reconnus...

JUAN. Utopie ! L'homme ne sera jamais que ce qu'il est ... Les nazis et les communistes croyaient, eux aussi, à "l'homme nouveau" ! Comme l'or des alchimistes, il n'aura jamais d'existence qu'idéale, symbolique... Vouloir le matérialiser n'a jamais

suis-je, moi ?

ARIANE. Un mythe. Une fiction.
La seule réalité que vous ayez est celle qu'on vous prête depuis des siècles, celle qu'en ce moment, moi qui suis devenue réelle, je vous prête.

JUAN. Dois-je vous en maudire ? Ou vous en remercier ?

ARIANE. (*Séductrice*) Il faudrait d'abord que vous y goûtiez...

JUAN. Que je croque la pomme...
Ce que vous voulez, je vais vous le dire : recréer le monde selon votre propre scénario. Prendre la place de Dieu le Père...
Mais je ne suis pas dupe.
Don Juan n'est pas Adam...
(*Expert*) Quoi que vous en pensiez, j'en connais un bout, moi, sur les femmes et sur l'amour !

ARIANE. C'est ce qu'on vous fait croire !
Entre l'Homme de pierre et l'homme de chair, ce qui fut le jardin de l'amour est devenu le désert de l'amour. Et vous, un déserteur.
La victoire de l'Homme de pierre m'a toujours paru terrifiante !

JUAN. Vous me voyez triompher de la Statue ?
Ce serait la fin du monde civilisé !

ARIANE. Dans les tribus les plus primitives, ce sont les fils qui mangeaient la chair de l'ancêtre.
A la santé du futur !
Au banquet ~~du dernier acte~~, comme à celui de la dernière cène entre Jésus et ses apôtres, c'est la chair du fils qui sera mangée, son sang qui sera bu.
A la santé du passé !
A l'opéra comme à la messe, tout se joue au Nom du Père : c'est ça, la grande perversion de l'Histoire !

JUAN. Et tandis que je tombe en enfer, Jésus monte au ciel.
Destinations contraires du fils pur et du fils impur.

ARIANE. Si leurs sangs venaient à se métisser, c'en serait fini de l'opéra, comme de la messe...
L'art et la religion seraient privés de sens par le mariage du ciel et de l'enfer.
(*Un silence pendant lequel on devine qu'une idée fait son chemin*).
Et si c'était le prix à payer pour la santé du temps présent ?

JUAN. Quoi ?

ARIANE. La mort de l'art et des religions...
Il ne resterait de sacré que la musique...
A quoi notre sang tient comme à la lumière du soleil.
Et si la connaissance du réel était au prix de ce deuil de nos vieilles représentations ? De nos idoles ?
Après quoi tout pourrait renaître à sa vraie vie...

JUAN. Les statues sont plus fortes que nous. Elles sont immortelles. J'en sais quelque chose !

3.2. Résumé

En guise de **didascalie initiale**, un avertissement est donné au lecteur quant à la pièce qu'il va découvrir : tout se passera dans l'imaginaire d'Ariane. Celle-ci souhaite remonter le fil des récits mythologiques jusqu'à leur origine afin de les détricoter pour repartir de zéro et réécrire sa propre histoire. Les dernières lignes sont consacrées à des indications scéniques décrivant la chambre d'Ariane, où se déroulera l'entièreté de la pièce.

Un **prologue** (précédé d'une didascalie indiquant le déplacement des comédiens) fait suite à cet avertissement. Ariane et Don Juan s'interrogent :

Que peut-il arriver lorsque le Théâtre fait homme et la Poésie faite femme sont enfermés, malgré eux, dans une situation de huis-clos ? (p. 11)

Deux issues sont possible selon eux : la mort (la fin d'un monde) et/ou la naissance d'un autre monde.

Premier acte

Assise à sa table de travail, Ariane se demande ce que Don Juan va devenir et il apparaît pour lui demander ce qu'elle écrit ou ce qu'elle cherche. Elle lui répond qu'elle est en quête de liberté. Elle décline son identité et retrace son parcours. Juan s'interroge sur sa présence à ses côtés, il ne comprend pas comment leur rencontre est possible. Ariane explique cela par une sorte d'accident ou d'« apocalypse » (p. 15) et évoque une « révolution vitale » (p. 18). S'ensuit une conversation animée sur la poésie, le verbe et son rôle. Chacun expose par après sa conception différente de la liberté. Selon Ariane, il est nécessaire de « faire feu des grands mythes qui structurent l'imaginaire occidental » (p. 23) pour pouvoir créer un nouveau monde. Tentant d'ouvrir les yeux de Juan sur son rôle depuis des siècles, elle termine ainsi son explication :

Et si la vocation du théâtre, en ces temps de grand bouleversement, était d'être, dans l'éclatement des grands mythes de l'Occident, l'espace de dévoilement mutuel du féminin et du masculin ? Le lieu où se produit la fin des temps du mépris ? (pp. 30-31)

Deuxième acte

Ariane est en train d'écrire lorsque Juan réapparaît, perturbé par ce qu'elle lui a dit. Elle poursuit alors sa réflexion : il faut remonter aux origines de sa propre mémoire, jusqu'au « point de non-retour » (p. 39), pour réécrire soi-même son histoire. Juan, angoissé par cette révélation, s'inquiète de ce qu'ils pourront trouver, de la haine ou de l'amour. Ariane lui parle d'autres sentiments possibles et d'amitié, mais il n'y croit pas. Il se compare à un chat perdu face à un nouveau type de souris qu'il ne connaît pas. Ariane lui suggère par conséquent d'inventer une langue commune, qui permettrait d'instaurer de nouveaux rapports entre le chat et la souris. Il faut, ajoute-t-elle, « réinventer l'amour » (p. 45) et créer soi-même son propre avenir. Agacé par ses réflexions, Juan lui demande ce qu'il fait là puisqu'elle prétend ne compter que sur elle-même. Elle lui avoue qu'elle a cassé la statue du Commandeur, ce qui explique la présence de débris sur le sol. En agissant ainsi, elle a brisé les tabous et a permis leur rencontre. À la demande de Juan, elle précise comment elle en est arrivée là. Ressentant toujours beaucoup d'amertume après la trahison de Thésée, elle a choisi de remonter aux sources de sa blessure. Elle a découvert que son père, le Roi Minos, était à l'origine de son malheur et a établi un lien entre la statue du Commandeur et lui. Elle se confie ensuite à Juan au sujet d'une expérience récente : après le coup de téléphone d'un amant dont elle venait de se séparer, Ariane a vu la statue du Commandeur se fracasser pour laisser sortir un homme en larmes.

Troisième acte

Ariane s'est endormie tandis que Juan est en pleine réflexion :

Être atteint en plein cœur par la vérité d'une femme nous ferait-il perdre notre pouvoir ? (p. 53)

Il est abattu par cette prise de conscience. Les deux personnages entament une conversation sur le rapport de domination entre hommes et femmes et la possibilité d'y mettre un terme. Juan s'inquiète de la fin du désir après de telles révélations. Il considère comme un problème de n'éprouver aucun désir pour Ariane alors qu'elle s'en trouve apaisée. Elle conclut sa réflexion en annonçant la naissance d'un nouveau monde où les relations amoureuses sont à réinventer. Ariane et Don Juan quittent la scène main dans la main.

3.3. Les Personnages

Ariane

Personnage principal de la pièce, c'est elle qui suscite le dialogue avec Juan et lui ouvre les yeux. Lorsque Juan lui demande si elle est « La fileuse du labyrinthe » (p. 16), elle lui répond qu'elle est

La fille de Minos et de Pasiphaé, l'amante de Thésée, l'épouse de Dionysos... Et des multitudes de sorcières anonymes... (p. 16)

Dans la mythologie grecque, Ariane est en effet la fille du roi de Crète, Minos, et de Pasiphaé. En la surnommant la « fileuse du labyrinthe », Juan fait référence à la légende du « fil d'Ariane » : enfermé dans le labyrinthe construit par Dédale, Thésée parvient à vaincre le Minotaure et à s'échapper grâce au fil tendu par Ariane. Plutôt que de l'épouser, comme Ariane l'espérait, il l'enlève et la laisse à Naxos, où Dionysos l'épouse alors qu'il préfère épouser sa sœur, Phèdre. L'expression « trouver ou perdre le fil d'Ariane » est devenue proverbiale et évoque le fil conducteur que chacun cherche pour évoluer dans la vie³. Le personnage d'Ariane a également inspiré de nombreuses œuvres picturales et musicales.

Dans la pièce de Claire Lejeune, Ariane, si elle se présente comme « la fille de Minos et de Pasiphaé », si elle semble correspondre, en certains points, au personnage du « grand mythe » que l'on connaît, est caractérisée par sa réflexion critique sur l'histoire patriarcale et sa volonté de réécrire elle-même sa propre histoire pour reprendre son destin en main. Elle affirme être désormais une « femme réelle » et « initiée à elle-même » (p. 25). Avidée de liberté, elle souhaite faire évoluer les relations entre hommes et femmes :

Des hommes, j'en ai connu beaucoup. J'en ai aimé plus d'un. Aujourd'hui, c'est de la liberté elle-même que je suis infiniment amoureuse... Je travaille à la faire arriver pour moi, pour vous, pour tous les hommes et toutes les femmes ! (p. 43)

Juan

Il apparaît sur scène en même temps qu'Ariane, mais se demande ce qu'il fait là et si sa présence est liée à la volonté d'Ariane :

JUAN. – Ne m'avez-vous pas appelé ?
ARIANE. – Pas vraiment... Vous venez à peine de me traverser l'esprit. Je m'étonne seulement de votre empressement.
JUAN. – Qu'une femme prononce mon nom, et j'accours ! (p. 13)

D'emblée, son attitude et le discours qu'il tient coïncident avec ce que l'on retient du personnage de Don Juan, séducteur impénitent, bien connu depuis Molière et ses nombreuses adaptations. Considéré comme l'un des rares mythes modernes avec Faust, Don Juan « préfigure [...] l'individu moderne,

³ Cette explication s'inspire de l'ouvrage de Joël SCHMIDT, *Les 100 histoires de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 4044, 2016, p. 17.

hédoniste, ignorant et sans scrupule⁴ ». Hypocrite et manipulateur, Don Juan est prêt à tout pour multiplier ses conquêtes.

C'est en réalité du côté de l'Espagne, au début du XVII^e siècle, que l'on trouve les sources du mythe du séducteur libertin avec Tirso de Molina et son *Burlador de Sevilla*. À la suite de Molière, les relectures du mythe seront nombreuses en littérature, à l'opéra et au cinéma. La littérature belge n'est, à ce sujet, pas en reste avec les *Don Juan* de Michel de Ghelderode, Charles Bertin et Suzanne Lilar, entre autres.

Juan, le « Don Juan » de Claire Lejeune, tient à garder son image de séducteur et est fortement attaché à sa position de domination sur la gent féminine. Lorsqu'Ariane, à force de discussion, lui ouvre les yeux, il vacille, craignant son manque de désir pour une femme autant que la fin d'un monde. Claire Lejeune explique que :

Captivé par la parole d'Ariane, le conquérant mis à nu perd ses moyens. La peau du héros peu à peu se troue, son miroir se brise. Don Juan fait la terrifiante expérience de la mort de son désir, de la perte de l'appétit charnel dont la satisfaction répétitive nourrissait son personnage⁵.

3.4. Analyse

Une structure dialogique au service du débat d'idées

Le théâtre de Claire Lejeune s'inscrit dans la continuité de son œuvre poétique. Considéré comme un théâtre d'idées, il poursuit logiquement la réflexion de l'autrice sur le patriarcat et peut également s'apparenter à l'essai, genre que Claire Lejeune affectionne autant que la poésie. La frontière entre les genres est en effet poreuse chez la montoise qui affirme être venue au théâtre « sans le savoir⁶ ». Ainsi, explique-t-elle, lorsqu'elle rédige les premières répliques d'*Ariane et Don Juan ou Le désastre*, son « utopie poétique commence à prendre corps⁷ ».

L'utopie résulte de la coexistence d'Ariane, héroïne antique et Don Juan, anti-héros du XVI^e siècle. Deux personnages mythiques aux idées opposées sont réunis et confrontent leurs points de vue sur un sujet qui occupe l'autrice depuis de nombreuses années : la nécessaire fin de l'histoire patriarcale.

La rencontre improbable d'Ariane et Don Juan correspond également à la rencontre du Théâtre et de la Poésie, annoncée dès le prologue :

ARIANE. – Que peut-il arriver lorsque le Théâtre fait homme et la Poésie faite femme sont enfermés, malgré eux, dans une situation de huis-clos ?
Que l'un tue l'autre...
JUAN. – Hélas...
ARIANE. – Ou bien qu'ils se fassent un enfant...
JUAN. – De quel sexe ?
ARIANE. – Les deux, naturellement ! L'enfant que nous nous ferions l'un à l'autre ne pourrait être que métis et bisexuel !
JUAN. – Et si, comme je le crains, nous n'arrivons qu'à nous entretuer ?
ARIANE. – De toute manière, il y aura du suspense.
La fin d'un monde. Ou la naissance d'un monde.
Sans doute les deux à la fois...
JUAN. – Sacré programme pour une seule nuit ! (pp. 11-12)

Et rappelée ensuite, notamment lorsqu'Ariane dira :

⁴ Éric COBAST, *Les 100 mythes de la culture générale*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 3880, 2010, p. 67.

⁵ Claire LEJEUNE, « Entre poésie et théâtre : le chemin d'une vie », dans *Théâtre et société*, dir. Ginette MICHAUX, Morlanwelz, Lansman, 2006, p. 107.

⁶ *Ibid.*, p. 106.

⁷ *Idem.*

Concevoir un lien nouveau entre la poésie et le théâtre, c'est peut-être là l'enjeu secret de notre rencontre !
(p. 24)

C'est à travers un dialogue ininterrompu que les deux personnages exposent leurs idées et font émerger des réflexions nouvelles nées ou dévoilées à la suite de la confrontation à l'autre :

ARIANE. – Je ne rêve que d'avenir.
JUAN. – Et que faites-vous de votre passé ?
ARIANE. – Matière à réflexion.
JUAN. – Ça vous avance à quoi ?
ARIANE. – À avancer précisément. À produire ce qu'il faut d'énergie pour faire un pas dans la nuit, et de lumière pour éclairer les lieux du pas suivant.
Je brûle mon passé pour gagner mon futur.
JUAN. – Et qu'est-ce qui me vaut d'interrompre ce dialogue avec vous-même ?
ARIANE. – Au contraire de l'interrompre, votre venue le relance. (pp. 14-15)

Le théâtre de Claire Lejeune s'apparente donc au théâtre d'idées, si la conversation prime, elle n'est pas salonnaire, mais philosophique. Le ton est sérieux, bien que quelques notes d'humour parsèment les échanges, renforçant l'opposition de caractère des protagonistes.

JUAN. – Cette conversation me devient insoutenable. Ne pourrait-elle se faire moins... obstétrique ? Plus légère ? S'il-vous-plaît, parlons d'autre chose !
ARIANE. – L'heure n'est plus au badinage lorsqu'une civilisation s'écroule par pans entiers autour de nous.
JUAN. – Ce n'est pas nous qui l'empêcherons de s'écrouler...
ARIANE. – Mais c'est à nous de chercher l'issue. Personne ne le fera à notre place !
JUAN (*ironique*). – Dans quelle direction ? À gauche ? À droite ? En haut ? En bas ? (p. 29)

Néanmoins, les propos d'Ariane perturbent Juan qui, ne pouvant se résoudre à partir, poursuit ses questionnements et remet en question ses certitudes. Le débat aboutit dès lors à une fusion des contraires. Le théâtre et la poésie s'unissent, tout comme se confondent le féminin et le masculin. Juan s'inquiète d'abord : « Délivrer le féminin dans le masculin et le masculin dans le féminin... Quel désordre ! » (p. 57), avant qu'Ariane ne finisse par le convaincre :

Les fantasmes érotiques du vieux monde ne fonctionnent plus dans le nouveau. Il faut s'en faire un deuil.
L'amour est à réinventer...
JUAN. – Sans toi, jamais je n'aurais eu le courage de passer à travers la peur de me perdre...
ARIANE. – C'est l'ouvrage de la sœur, d'éveiller le frère à lui-même.
JUAN (*il reprend vigueur*). – Et maintenant, feu vert pour la nouvelle histoire ! (p. 65)

Relire les mythes pour réécrire l'histoire

Afin d'écrire une histoire nouvelle, de faire naître un monde nouveau, il est nécessaire d'effectuer un travail de détricotage profond des mythes anciens et de sortir du « labyrinthe des récits mythologiques masculins dont Ariane est prisonnière depuis la nuit des temps » (p. 9). C'est ce que celle-ci s'évertue à faire et à expliquer à son interlocuteur tout au long de la pièce.

À l'origine de cette prise de conscience, un « désastre », qui donnera d'ailleurs son titre initial à la pièce. Les restes d'un objet brisé (« l'Objet », p. 10) figurent en avant plan de la scène dès l'ouverture des rideaux. Ariane expliquera plus tard à Juan que ces débris ne sont autres que ceux de la statue du Commandeur qu'elle a brisée, ce qui justifie la présence de Don Juan auprès d'elle :

ARIANE. – Il est grand temps que vous sachiez !
JUAN. – Que je sache quoi ?
ARIANE. – À la faveur de quel désastre personnel vous avez fait irruption dans mon imaginaire...
JUAN. – En quoi cela me regarde-t-il ?
ARIANE. – J'ai brisé la statue du Commandeur.
JUAN (*silence*).
ARIANE. – J'ai brisé la statue du Commandeur.
JUAN. – Je ne puis en croire mes oreilles !

ARIANE. – Vous en croirez vos yeux si vous regardez de près les débris qui jonchent le sol de cette chambre.
 JUAN (*fixant son regard au sol, il commence à réaliser...*).
 ARIANE. – Juste après ce désastre, votre personnage s’est imposé à moi. Je me suis dit à voix haute :
 « Et maintenant, que va-t-il advenir de Don Juan ? » C’est alors qu’à mon grand étonnement, vous êtes entrés dans ma vie.
 JUAN (*abasourdi*). – Par accident ... Si vous n’aviez pas brisé la statue, cette rencontre n’aurait donc pas eu lieu...
 ARIANE. – Certainement pas... Mais dès que le grand Totem se brise, tous les tabous disparaissent, toute rencontre s’autorise. Il n’y a plus de sens interdits. (pp. 47-48)

La statue du Commandeur, dans la pièce de Molière, est le garant de la morale chrétienne. Le Commandeur étant un homme jadis tué par Don Juan, ce dernier défie sa statue en demandant à son valet, Sganarelle, de l’inviter à dîner. Contre toute attente, la statue accepte l’invitation en hochant la tête et se présente dans les appartements de Don Juan pour le réinviter à son tour le lendemain. Malgré les nombreux avertissements, Don Juan refuse de se repentir et la statue l’emporte en enfer. Ce qui fera dire à Juan, dans le premier acte de la pièce de Claire Lejeune :

Le choix ! Parlons-en ! Quoi que je fasse, jamais je n’échappe à la fatalité de mon destin. Le fantôme du commandeur y veille ! Croyez-moi ! Il ne me quitte pas d’une semelle ! (p. 19)

Pour l’Ariane de Claire Lejeune, le Commandeur est en réalité le « double de Don Juan » et sa présence s’explique parce que

La part de Dieu doit triompher de la part de Satan, afin que tout rentre dans l’ordre à la fin de chaque représentation. (p. 25)

En brisant la statue du Commandeur, Ariane permet donc à Don Juan de modifier le cours de son existence. En outre, elle ôte la dimension religieuse de la pièce de Molière et permet la rencontre des mythes païens et chrétiens. C’est donc à partir de cet événement qu’elle peut réécrire une histoire nouvelle dans laquelle Juan sera réellement doté d’un libre arbitre.

ARIANE (*provocante*). – On dit en effet que les mythes païens et les mythes chrétiens ne peuvent se rencontrer sans mettre l’ordre mental en péril.
 JUAN (*inquiet*). – Serions-nous un danger l’un pour l’autre ?
 ARIANE. – À la fois un danger et un salut.
 Nous sauver n’ira pas sans que se perde l’image traditionnelle que nous avons de nous-même et l’un de l’autre.
 JUAN. – Mais... Nous sauver de quoi ?
 ARIANE. – D’un tissu de mensonges. De l’effondrement imminent d’une civilisation complètement corrompue.
 L’apocalypse, c’est ce qui doit arriver lorsque les grands mythes, vous, moi et quelques autres, pressés par des circonstances extrêmes, sortent des cases qui leur furent assignées dans l’imaginaire patriarcal. (pp. 16-17)

Ramené sur terre par l’imaginaire d’Ariane, Don Juan va progressivement porter un regard nouveau sur sa condition et cela bouleversera profondément tout son être. De séducteur aux mœurs légères,

JUAN. – Qu’une femme prononce mon nom, et j’accours ! (p. 13)

JUAN. – Si vous me parlez du corps féminin, là je sens que nous pourrions peut-être nous entendre, revenir en pays de connaissance... (p. 21)

de menteur assumé refusant toute discussion :

C’est à Lucifer, à Prométhée que vous auriez dû faire appel ! Ou à Faust, mon célèbre cousin germain ! Tous de grands tourmentés par la vérité. Moi, je mens comme je respire ! (pp. 18-19)

il est désormais un être troublé, perdu. Ses piliers de certitude ayant basculé, il ne sait plus que penser et vacille à son tour :

ARIANE. – Lorsque le miroir de Don Juan se brise, il ne reste sur scène qu'un personnage en proie au vertige du réel.
 JUAN. – Allez au diable avec votre double vue !
 [...]
 Comment vivre entre deux identités contradictoires sans tomber dans l'abîme qui les sépare ?
 Un homme qui se voit double est-il encore humain ?
 [...]
 Et **qui** vais-je devenir ? Moi-même ou un autre ?
 ARIANE. – Il suffit de se poser la question pour que se troue irrémédiablement la peau du personnage qu'on habite. (p. 28)

Avant de s'adresser à Juan, Ariane, elle aussi, s'est interrogée sur le rôle qui lui a été assigné. Elle revient sur son histoire et explique à Juan comment elle en est arrivée à ce cheminement :

Bien que le procès de l'Histoire ait commencé à s'instruire en moi juste après le meurtre du Minotaure, après la trahison de Thésée. Le fil que je lui avais donné, que je tenais de la vie elle-même et dont il s'était incompréhensiblement coupé après s'être sorti du dédale, m'était revenu chargé d'amertume et de chagrin, mais également chargé de la mémoire du parcours de Thésée. Je survécus à l'abandon en me tissant patiemment autour de cette initiale blessure d'amour – que chacune de mes passions malheureuses rouvrait et réinfectait – une mémoire consciencieuse du labyrinthe.
 Un jour, la vie m'ordonna de remonter le cours de cette mémoire, de la démailler jusqu'à revenir sur les lieux du crime contre l'amour. Au terme de cette longue filature, sous la trahison de Thésée, je découvris le nom de son Commanditaire. À l'origine de mon malheur, il y avait l'implacable loi de mon père, le Roi Minos. (pp. 49-50)

Selon elle, tous les mythes sont liés par un « fil noir, invisible dans l'obscurité » (p. 50). Ainsi, le Roi Minos correspond à la statue du Commandeur qui empêche Don Juan d'être libre. En revenant aux sources de son propre mythe, Ariane parvient à se libérer et à devenir actrice de sa vie. Elle n'est plus celle qui, dans le mythe ancien, subit l'injuste abandon de Thésée alors qu'elle l'a sauvé en lui indiquant comment sortir du labyrinthe. Ariane, qui grâce au fil qu'elle tendait, indiquait la voie de la raison et symbolisait l'ordre du monde, est désormais celle qui souligne la nécessité de mêler le masculin et le féminin. « Quel désordre ! » (p. 57) s'exclamera Don Juan. D'objet de récits dans lesquels elle subit la loi des hommes, Ariane devient sujet écrivant à sa table de travail et agissant sur son destin. Elle affirme ce renversement avec une grande clarté : « Lorsque j'ai enfin compris que, pas plus que Thésée, nul héros des temps modernes ne risquerait sa peau pour me sortir des enfers du silence, j'ai résolu de le faire moi-même » (p. 47).

Ariane, Don Juan et les autres, de Suzanne Lilar à Michèle Fabien

En proposant un autre point de vue sur une héroïne grecque, Claire Lejeune s'inscrit dans la continuité du théâtre engagé du XX^e siècle. En France, Giraudoux et Anouilh, notamment, relisent les problématiques soulevées par les grands mythes de l'Antiquité à l'aune de leur époque. Ainsi, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* interroge la responsabilité de l'homme dans la guerre et *Antigone* symbolise la figure de la résistance. Précisant son engagement, c'est la société patriarcale que Claire Lejeune interroge en 1997.

ARIANE. – Et si la vocation du théâtre, en ces temps de grand bouleversement, était d'être, dans l'éclatement des grands mythes de l'Occident, l'espace du dévoilement mutuel du féminin et du masculin ?
 Le lieu où se produit la fin des temps du mépris ? (pp. 30-31)

Plus que des écrivains français de la deuxième moitié du XX^e siècle, Claire Lejeune se rapproche ainsi d'une autre autrice belge, Michèle Fabien. En 1981, la dramaturge publie trois pièces dans la revue *Didascalies* : *Jocaste*, *Déjanire*, *Cassandra*. Ces trois pièces sont consacrées à trois femmes, trois personnages de la mythologie réduites au silence ou reléguées au second plan. *Jocaste*, en particulier, remet l'épouse du roi de Thèbes, la mère d'Œdipe au-devant de la scène. Elle qui n'était que personnage secondaire prend la parole, exprime son opinion et décide d'agir sur le destin qui lui était assigné : « Je

suis Jocaste mais je ne suis pas encore perdue. Et si la reine de Thèbes décidait de ne pas se tuer⁸ ? » Déjanire, elle aussi, réagira, s'adressant à Iole (la maîtresse d'Héraclès) : « Pars, oui, va-t'en. Tu m'empêches de penser et je veux réfléchir. Je ne te laisserai pas me dévaster. Je ne veux pas des miettes de mon histoire⁹. » Dans la pièce *Cassandra*, Ialissa expliquera à Héléna¹⁰ qu'« Être vivant c'est ne pas redouter le plus difficile. Changer l'image que l'on a de soi-même¹¹ ».

Changer l'image que des figures mythiques qu'Ariane et Don Juan ont fini par avoir d'eux-mêmes à la suite des récits construits par les autres (des hommes la plupart du temps), c'est ce que fait Claire Lejeune. Celle-ci ira jusqu'à une déconstruction du mythe de Don Juan, guidé par Ariane, alors maîtresse du désordre. Si elle ne déconstruit pas la figure du libertin, Suzanne Lilar, propose déjà en 1947, une version « profane¹² » de Don Juan qu'elle intitule *Le Burlardor*, renouant avec la version originelle. Au milieu du XX^e siècle, l'œuvre de l'autrice belge s'inscrit dans les nombreuses relectures de l'œuvre de Tirso de Molina puis de Molière. Elle se distingue cependant des versions de Michel de Ghelderode ou Charles Bertin (pour ne citer que des écrivains belges) qui décrédibilisent le héros en le ridiculisant. Rare autrice à s'intéresser alors à ce personnage, Suzanne Lilar le réhabilite en quelque sorte, en le présentant comme conquérant malgré lui, mais humain, sensible et sincère dans ses emportements amoureux. C'est notamment Isabelle, dont le rôle est prépondérant, si ce n'est premier, dans la pièce, qui le révélera à lui-même :

<p>Isabelle. – Combien d'amours, combien de femmes que vous aimâtes vraiment ? Don Juan. – Je ne sais plus. Aucune. Je me rends compte que ce n'était pas l'amour. Il est de ces visages auxquels on ne se trompe point. Celui de l'amour est de ceux-là. Jamais je ne m'étais senti libéré de toute attache, jamais je ne m'étais senti vivre d'une vie décuplée. Cette insatisfaction, cette perpétuelle recherche, cette fuite toujours pareille, elle n'était pas vaine puisqu'elle devait aboutir à cet inconcevable repos. Don Juan est heureux, Isabelle. Le paradis qu'il a longtemps convoité derrière les barreaux de sa cage, il le saisit, il le touche. Vous avez levé la malédiction qui pesait sur lui¹³.</p>

4. Le Chant du dragon

4.1. Contextes de rédaction et création

Intitulée dans un premier temps *La Passion selon saint Georges*, *Le Chant du dragon* est la deuxième pièce de théâtre de Claire Lejeune. Elle constitue en quelque sorte une suite à *Ariane et Don Juan* (le mythe de Dédale et Icare y apparaît plusieurs fois, rappelant la figure d'Ariane) et précède *Les Passeuses*, pièce inachevée qui est évoquée au début du premier acte mais ne sera pas publiée. Commande de la ville de Mons pour la troisième biennale « Patrimoine et création », la pièce *Le Chant du dragon* sera créée au Carré des arts en juillet 2000 et mise en scène par Frédéric Dussenne.

⁸ Michèle FABIEN, *Jocaste, Claire Lacombe, Berty Albrecht*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 366, 2018, p. 42.

⁹ Michèle FABIEN, *Jocaste, Déjanire, Cassandra*, Mons, Éditions du Cerisier, coll. « Didascalies », 1995, p. 68.

¹⁰ Avec Marpessa, Ialissa et Héléna, les trois captives troyennes forment une sorte de chœur dans la pièce de Michèle Fabien. Elles exposent leur point de vue sur la société et la guerre tout au long de la pièce.

¹¹ Michèle FABIEN, *Jocaste, Déjanire, Cassandra*, op. cit., p. 123.

¹² Colette NYS-MAZURE, *Suzanne Lilar*, Bruxelles, Labor, coll. « Un livre, une œuvre », 1992, p. 24.

¹³ Suzanne LILAR, *Théâtre*, Bruxelles, Éditions de l'Académie royale de langue et littérature françaises, coll. « Poésie Théâtre Roman », 1999, p. 77.

4.2. Résumé

Premier acte

Une didascalie liminaire indique que la scène se déroule au théâtre pendant la nuit.

Hélène a convoqué Georges pour lui faire part d'un projet : elle a reçu le manuscrit des premier et deuxième actes d'une pièce de théâtre dont l'autrice s'est donné la mort. Le troisième acte reste à écrire. Elle souhaite comprendre ce qu'il s'est passé, veut « briser le silence de la morte » (p. 75) et lui redonner la parole dans le troisième acte. Poursuivant sa réflexion, elle explique à Georges que

L'heure est venue d'un théâtre ouvert non plus seulement à l'Histoire mais au refoulé de l'Histoire. (p. 76)

Face à l'incompréhension de Georges, elle se compare à l'autrice, Séléné, expliquant qu'elle-même a vécu une expérience qui aurait pu la mener au suicide. Hélène et Georges confrontent alors leur point de vue sur le pouvoir des mythes fondateurs et leur double sens. Mu par la raison, Georges se demande comment ne pas tomber dans le chaos alors que Hélène se préoccupe de la renaissance qui lui fera suite. Selon Georges, seule la raison peut combattre le dragon, c'est-à-dire l'animalité, la barbarie et l'obscurantisme. Selon Hélène, au contraire, l'animalité est une ressource de vitalité, la vie et la mort doivent être complices et non antagonistes.

Avant de s'intéresser à la pièce que Hélène a reçue, *Les Passeuses*, Georges s'inquiète de la disparition de son fils depuis plusieurs jours.

Deuxième acte

Georges découvre le corps de Diego, son fils mort. Il est effondré, perdu. Un dialogue s'installe entre eux, Diego lui expliquant que son esprit est présent, qu'il a saisi à quel point il décevait son père et qu'il a voulu fuir. Il tente ensuite de faire comprendre à son père que ses valeurs sont dépassées et lui reproche de l'avoir gavé de culture au point de l'en dégouter. Georges lui affirme qu'il a juste voulu le sauver de sa folie et ne fait pas partie de ces gens hantés par des spectres, qu'il veut retrouver la raison et le laisser partir parmi les morts. Diego ne l'entend pas ainsi, souhaitant laisser à son propre père son âme et sa différence en héritage pour enfin nouer une complicité jamais trouvée de son vivant. Il explique à son père l'image qu'il se faisait de lui lorsqu'il était enfant : un chevalier terrassant le dragon depuis son cheval. Puis, précise le moment où il s'est senti plus proche du dragon et en souffrance avec lui.

Troisième acte

Hélène est en train de rédiger le troisième acte des *Passeuses* lorsque Diego se met à lui parler. Ensemble, ils évoquent la parole des femmes, celle de Hélène, celle de Séléné et des autres. Hélène lui relate l'histoire d'Adam et Ève et du fruit défendu, derrière lequel s'en trouvait un autre. Elle lui résume les deux premiers actes de la Bible et affirme que le troisième reste à écrire puisque « La rédemption, le salut, ce n'est pas prévu dans les attributions de Dieu » (p. 109). Pour Hélène, il est nécessaire de concilier les contraires, établir des correspondances et ne pas sacrifier son animalité. S'adressant à la marionnette du dragon, Diego confie son mal-être lorsqu'il voyait son père la combattre et revient sur la mort de sa mère. Hélène, captive, exprime sa libération soudaine en l'écoutant.

Georges arrive pendant leurs échanges, précisant avoir « défoncé des siècles de légende et de tradition » pour les rejoindre (p. 118). Il s'inquiète de ce que deviendra la légende de saint Georges combattant le dragon. Diego assure que jamais le « combat entre la culture et la nature ne fut plus nécessaire à la santé de l'imaginaire citoyen » (p. 118). Ensemble, ils célèbrent une cité nouvelle, unie et pacifiée.

4.3. Les personnages

Hélène

Elle reçoit le manuscrit inachevé des *Passeuses* et se donne pour mission de terminer la rédaction de la pièce en faisant entendre la voix de son autrice, Séléné. Sa volonté de comprendre l'au-delà et de communiquer avec le monde des morts se heurte à la rationalité de Georges : « Faire la lumière, Georges, traduire la lumière, c'est mon métier, et j'essaie de le faire le plus consciencieusement possible » (p. 75), affirme-t-elle. Hélène semble investie d'une mission qui se précisera au fur et à mesure de ses échanges avec Georges :

Une démocratie réelle, affranchie de la fatalité de l'exclusion, c'est d'abord dans notre imaginaire que ça se conçoit, que ça se construit et que ça s'aménage ! (p. 80)

et se concrétisera après sa rencontre avec Diego :

HÉLÈNE. – Où la fratrie succède à la patrie, il n'y a plus d'interdits, plus d'exclusions, plus de limites à notre liberté, sauf celles que nous jugeons utiles ou nécessaires de nous imposer à nous-mêmes. Pour des raisons qui ne regardent que nous. (p. 120)

Si Hélène se sent proche de Séléné, elle semble également parfois se confondre avec l'autrice de la pièce, Claire Lejeune. Outre les références anecdotiques comme le titre de la pièce, *Les Passeuses*, que la dramaturge belge a réellement commencé à écrire et ne terminera jamais, ou encore l'expérience angoissante qui s'est déroulée à Montréal où Claire Lejeune a séjourné à de nombreuses reprises, c'est plus profondément le projet d'écriture de l'autrice qui se glisse dans les propos de son personnage :

HÉLÈNE. – Pour ne pas être dévoré par le feu de la création, il faut que l'artiste donne forme à l'informe, que le poète s'invente une langue à soi, une langue où donner à voir ce qu'il a vu dans ses éclairs de lucidité. (p. 81)

Et finalement, Hélène (dont le nom renvoie à Séléné selon l'étymologie), Séléné et Claire Lejeune se confondent :

Cette femme, c'est aussi toutes les femmes emmurées vives dans leur silence, comme le furent Antigone, Ariane, Eurydice, comme le furent Lilith, Ève et la Vierge Marie, comme le fut ma mère, comme je le fus moi-même, comme le sont encore les Afghanes, les Algériennes et de multitudes de femmes à travers le monde ! (p. 76)

Georges

Interlocuteur de Hélène, il semble en être en tout point l'opposé. Il agit rationnellement et est très attaché aux récits mythiques ainsi qu'aux traditions telles qu'elles lui ont été enseignées. Il est d'ailleurs « un avatar de son saint homonyme¹⁴ ». Lorsque Hélène tente de comprendre ce qu'il s'est passé entre la vie et la mort, Georges lui rétorque : « Qu'y a-t-il à comprendre, si ce n'est qu'à l'instant même où ton cœur s'arrête de battre, tu passes fatalement de vie à trépas, de l'être au néant, si tu préfères » (pp. 74-75). Ensuite, quand elle lui fait remarquer le double sens des mythes fondateurs, il s'exclame :

GEORGES. – Il faut croire que je n'ai retenu du mythe que ce qu'il dit à ma raison : que la passion doit lui être sacrifiée...
Saint Georges est là pour terrasser le dragon. J'en suis resté à cette interprétation sacrificielle. (p. 80)

Cependant, après la mort de son fils, ses certitudes s'ébranlent. Georges tente de lutter pour retrouver « les clés de [sa] raison » (p. 98) et demande à Diego de reprendre « la place du mort ». Cependant, bousculé par les propos de son fils, qui font suite au discours d'Hélène,

DIEGO. – [...] As-tu jamais remis tes principes en question ? Pour toi comme pour ton père et ton grand-père, rationalistes convaincus, notre nature, c'était la bête sauvage qu'il fallait dompter, un point c'est tout ! (p. 96)

¹⁴ Christophe MEURÉE, *op. cit.*, p. 197.

Georges se doit s'admettre une évolution nécessaire :

Je suis fourbu ! J'ai le sentiment d'avoir traversé des couches et des couches de folklore, défoncé des siècles de légende et de tradition pour arriver jusqu'ici. (p. 118)

Diego

Fils de Georges, sa disparition inquiète son père dès le début de la pièce. C'est son spectre qui réapparaît dans le deuxième acte pour entrer en dialogue avec lui. D'enfant admiratif de son père combattant le dragon avec force et courage, il est devenu un adolescent sensible, en empathie avec le dragon, et en désaccord avec un père n'acceptant pas la différence.

Adolescent, j'ai changé de camp, je me suis trouvé beaucoup plus proche du dragon, des diables et des hommes de feuilles que de Saint-Georges et de ses chinchins. (p. 104)

Il a également souffert de la disparition prématurée de sa mère, de son silence et se confie à ce sujet à Hélène :

Quand ma mère est morte, je suis resté seul avec mon père. Un abîme s'est creusé entre lui et moi, comme un vertigineux trou de mémoire du féminin. (p. 113)

La rencontre de Diego et Hélène est une révélation, tant pour elle que pour lui. Hélène l'écoute, captivée, et c'est avec elle qu'il pourra concevoir un monde nouveau où les différences sont acceptées tout comme la cohabitation des vivants et des morts.

4.4. Analyse

Du théâtre dans le théâtre

Héritière du manuscrit de la pièce inachevée de Séléné, Hélène se doit d'en écrire le troisième acte. Elle fait part de sa réflexion sur l'écriture, et en particulier sur le théâtre, à Georges. Selon elle, le théâtre doit donner voix aux personnages féminins qui n'ont pu s'exprimer jusque-là :

L'heure est venue d'un théâtre ouvert non plus seulement à l'Histoire mais au refoulé de l'Histoire. Cette femme, c'est aussi toutes les femmes emmurées vives dans leur silence, comme le furent Antigone, Ariane, Eurydice, comme le furent Lilith, Ève et la Vierge Marie, comme le fut ma mère, comme je le fus moi-même, comme le sont encore les Afghanes, les Algériennes et des multitudes de femmes à travers le monde ! (p. 76)

Et c'est précisément de ce dont il est question dans les deux premiers actes des *Passeuses*, qui évoquent de grands mythes féminins comme Antigone, Phèdre ou Ariane.

Comme si cette jeune femme promise au XXI^e siècle s'était aventurée sur le territoire interdit de la matrice mythologique pour y interroger la Pythie, pour y chercher un trésor de vie enfoui là depuis des millénaires de civilisation patriarcale. (p. 85)

Cette réflexion sur l'écriture, c'est au sein même d'un théâtre qu'elle en fait part. La didascalie liminaire l'indique en effet : le premier acte se déroule « *Au théâtre, la nuit.* » (p. 73) Le lecteur/spectateur assiste donc à une pièce de théâtre en train de se créer. La mention de la nécessaire prise en compte de son existence est d'ailleurs rappelée par Georges : « Ma pauvre Hélène, avec des idées pareilles, tu vas te faire huer par le public ! » (p. 87), tout comme le travail d'écriture en cours du troisième acte est évoqué par Diego : « Te revoilà devant la première page du troisième acte » (p. 105). Par cet effet de mise en abyme, le lecteur/spectateur est donc impliqué dans le processus de création de la pièce de Claire Lejeune ou, à tout le moins, est amené à y réfléchir. Hélène qui reprend l'écriture des *Passeuses*, c'est aussi Claire Lejeune à sa table de travail.

Porter un regard neuf sur le folklore et les mythes

Dans sa première pièce de théâtre, *Ariane et Don Juan*, Claire Lejeune faisait dire à Ariane :

La poésie des femmes d'aujourd'hui crée du nouveau en faisant feu des grands mythes qui structurent l'imaginaire occidental... Elle ne se contente pas du renouveau de leur mise en scène. (p. 23)

Lorsqu'elle rédige sa deuxième pièce, *Le Chant du dragon*, elle poursuit son « travail de filature des mythes » (p. 23). C'est désormais à un mythe repris par le folklore wallon qu'elle s'attaque, celui de saint Georges terrassant le dragon. Selon la légende, saint Georges aurait sauvé la fille d'un roi en Lybie, alors que celle-ci avait été tirée au sort pour être livrée au dragon qui terrorisait la ville. Saint Georges aurait combattu le dragon en le transperçant de sa lance, mettant fin à la terreur qui régnait sur la région¹⁵.

Dialoguant avec Georges, dont on apprend très vite qu'il s'agit d'un avatar de saint Georges, Hélène expose son point de vue à propos de cette légende mais aussi concernant les mythes fondateurs et la société en général :

GEORGES. – Il faut croire que je n'ai retenu du mythe que ce qu'il dit à ma raison : que la passion doit lui être sacrifiée...

Saint Georges est là pour terrasser le dragon. J'en suis resté à cette interprétation sacrificielle.

HÉLÈNE. – C'est précisément avec la fatalité sacrificielle de l'histoire qu'il faut en finir. Concevoir une société sans vainqueurs et sans vaincus, sans bourreaux et sans victimes, sans maîtres et sans esclaves, une société sans boucs émissaires. (p. 80)

Selon Hélène, nous devons cultiver notre propre étrangeté, concilier nos contradictions et nos différences pour construire un monde meilleur.

Je est un autre... Nous sommes des étrangers qui s'ignorent. Nous ne voulons rien savoir du passager clandestin, de l'irrégulier qui se cache dans les soutes de notre vie. Ce n'est pas notre identité qui nous humanise, qui nous fraternise. Ce qui fait de nous des citoyens du monde, des résistants à son uniformisation, c'est notre étrangeté. Il faut aimer sa propre étrangeté avant de pouvoir aimer celle des autres.

Il faut oser être soi-même, pour produire l'antidote au suicide, la dose de confiance en soi dont on a quotidiennement besoin pour s'affirmer dans une société foncièrement xénophobe. (p. 82)

Notre part d'animalité est ce qu'il reste de naturel et ce qui constitue la ressource vitale d'une société idéale, il est donc nécessaire de ne pas mettre à mort le dragon. À l'inverse, pour Georges, les utopies ne mènent à rien et une société ne peut exister « sans sacrifices et sans boucs émissaires » (p. 80). Le dragon symbolise donc la bestialité et la barbarie qu'il faut à tout prix combattre.

Poursuivant sa relecture de la légende, Hélène revient sur l'existence de la princesse, pourtant passée sous silence :

HÉLÈNE. – L'existence de cette femme – même passive – n'est jamais évoquée dans la symbolique du combat. Pourquoi ?

GEORGES. – En prenant si vigoureusement le parti du dragon, tu viens de répondre toi-même à la question. La princesse aurait pu, Dieu sait pour quelles obscures raisons sentimentales ou écologiques, s'interposer entre la bête immonde et son sauveur !

(Rires.)

Que dis-je ? Elle aurait pu vouloir sauver la pauvre bête des griffes de saint Georges !

HÉLÈNE. – Pourquoi pas ?

GEORGES. – Ma pauvre Hélène, avec des idées pareilles, tu vas te faire huer par le public ! (pp. 86-87)

C'est lors de ses échanges avec Diego qu'elle se sentira proche de la princesse au point de se confondre avec elle et expliquera ainsi son rôle :

¹⁵ Une version plus détaillée et nuancée due à Jacques de Voragine figure dans la postface de l'édition Espace Nord déjà citée (p. 198).

HÉLÈNE. – Il s'est passé dans cette grotte quelque chose d'extrêmement violent, l'irruption d'une énergie qui m'a irradiée jusque dans la moelle des os.

Le réveil d'un volcan qui n'avait jamais cessé de couvrir dans ma mémoire sous des millénaires de silence et de lave...

(*Silence.*)

Hors de la surveillance du roi mon père et du chevalier qu'il me destinait pour époux, il s'est produit entre la bête et moi le plus...apocalyptique des coups de foudre. Il a suffi que nos regards se croisent pour que nos âmes s'embrasent. Pour qu'entre elles se revive l'instant d'immémoriale enfance où l'homme et la femme, la bête, l'arbre, la rivière et le rocher sont encore magiquement liés. (pp. 114-115)

Se faisant l'écho de de la princesse de la légende de saint Georges et le dragon, Hélène (dont le nom est celui d'une autre princesse, de la mythologie grecque cette fois) rappelle également Séléne. Elle donne ainsi voix à toutes ces femmes réduites au silence.

La princesse oubliée de la légende de saint Georges terrassant le dragon, **Jacqueline Harpman** lui consacre une nouvelle intitulée *Angélique*, dans laquelle elle lui donne un rôle de premier ordre. En 2000, la romancière belge, elle aussi, souligne le rôle de la princesse trop longtemps négligé :

Oh ! là ! là ! Toujours saint Georges ! toujours le dragon ! l'ange et la bête, les vertus et les vices, la victoire du bon droit ! Et moi ? Qui pense à moi ? Ces messieurs se disputent entre eux, le meilleur l'emporte, c'est la moindre des choses, et aussi que le pape accoure et sanctifie le sauveteur des vierges, mais, par le Dieu des chrétiens et tous les dieux des païens, qu'on oublie un peu trop, ne pourrait-on penser à moi ? C'est que j'existe, dans cette histoire, j'en suis même le nœud, l'objet de l'intérêt général, tout a tourné autour de moi, dont on ne parle jamais¹⁶.

La princesse – nommée Angélique dans ce conte – prend la parole pour livrer sa version des faits. La fragilité du dragon, dont les frères se moquent parce qu'il est très maigre, et l'inutilité de Georges sont dévoilées avec humour, contrariant l'habituelle version patriarcale de la légende. Angélique, lucide et vive, n'a pas confiance en Georges, censé trancher la tête du dragon pendant qu'elle servirait d'appât. Elle décide donc de ne compter que sur elle-même pour sauver sa peau et subtilise l'épée d'un garde. Après avoir discuté vivement avec le dragon sur le point de la manger, elle rassemble toutes ses forces pour tuer elle-même le monstre :

Il baissa donc la tête. Je vis m'approcher cette gueule énorme, largement ouverte et tentai de rester calme, ce qui était d'autant moins facile que les moulins de Georges m'agaçaient. Le dragon ouvrit largement ses mâchoires, ornées de dents innombrables et je réunis tout mon courage pour ne pas m'enfuir à toutes jambes : je savais que c'était inutile, j'avais vu sa rapidité lorsque mon père avait failli renverser le plateau. Je ne bougeai pas. Je fus enveloppée de putridité, retins une nausée, et ma tête se trouva dans la bouche. Je tenais fermement l'épée du garde, dissimulée sous mon manteau de vierge. Au-dessus de moi, je voyais le palais rouge du monstre, je me dis que son cerveau était juste derrière, la terreur décupla mes forces et j'enfonçai l'épée droit devant. J'entendis craquer les os. Il y eut comme un gargouillis, le monstre, par réflexe je le suppose, recula, je fus libérée et bondis en arrière. La tête tomba sur le sol et Georges s'élança pour trancher ce qui était déjà mort. Il n'y parvint pas. Je le vis s'acharner, les écailles émoussaient la lame, comme je l'avais prévu.

— Insinue donc ton arme sous une écaille, criais-je à Georges tout suant d'efforts inutiles.

Il me regarda, comprit, et suivit mon conseil. Le dragon fut décapité, Georges prit l'énorme tête et la leva glorieusement, la foule jaillit des remparts en poussant des cris de victoire, on porta Georges en triomphe et personne ne fit attention à moi¹⁷.

La princesse doit donc à elle-même uniquement d'être toujours en vie après cet épisode terrifiant et pourtant c'est la version de Georges, beau et courageux qui l'emportera, effaçant totalement l'importance cruciale du personnage féminin. En dépit d'un assez long dialogue, aucune complicité ne semble se construire entre le dragon et la princesse, comme suggéré chez Claire Lejeune. On retrouve,

¹⁶ Jacqueline HARPMAN, *Jusqu'au dernier jour de mes jours*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », n° 226, 2005, p. 121.

¹⁷ *Ibid*, p. 139.

en revanche, chez Jacqueline Harpman, bien que sur un ton humoristique et avec une apparente légèreté, cette même volonté de sortir les femmes du mutisme dans lequel le patriarcat les a enfermées.

5. En guise de conclusion : construire un monde nouveau

Suzanne Lilar au milieu du XX^e siècle, Michèle Fabien, Jacqueline Harpman et Claire Lejeune cinquante ans plus tard posent un regard nouveau sur des mythes païens et chrétiens, réinterrogeant ainsi la place accordée aux personnages féminins, libérant la voix des femmes. Comme pour expliciter le projet de son autrice, Ariane explique à Juan :

ARIANE. – Remonter le cours du destin, c'est un minutieux travail de filature des mythes. Un lent détricotage des formes du passé pour retrouver l'origine commune de l'espace et du temps. C'est là seulement que peut se concevoir lucidement un nouveau monde. (p. 23)

Plus de vingt ans après la disparition de Claire Lejeune, ce monde nouveau semble en pleine construction. Si les nombreux essais, podcasts et réflexions d'autrices comme Michelle Perrot, Titiou Lecoq, Victoire Tuillon, Alice Zeniter, Mona Chollet permettent d'envisager la fin de l'histoire patriarcale annoncée par la dramaturge belge, ils mettent également en garde et rappellent qu'une vigilance est nécessaire. « Il n'y a pas que les voix qu'on fait taire, qu'on enterre, qu'on disqualifie : il y a aussi celles qu'on détourne, qu'on utilise, qu'on trahit, celles qu'on couvre en parlant plus fort qu'elles¹⁸ », écrit Mona Chollet dans son essai *Réinventer l'amour*, paru en 2021.

¹⁸ Mona CHOLLET, *Réinventer l'amour. Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « Zones », 2021, p. 253.

6. Propositions pédagogiques

6.1. Sur *Ariane et Don Juan*

Avant la lecture de la pièce...

Le titre fait référence à deux grandes figures mythiques liées à deux époques éloignées : Ariane et Don Juan.

a) Que savez-vous d'Ariane ?

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

1. Écoutez attentivement les cinq premières minutes du podcast qui suit : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/mazette-quelle-musique/ariane-3795762>.
 - Qui était Ariane ? Quel était son rôle ? Retracer son histoire selon les diverses versions retenues.
2. Le mythe d'Ariane a inspiré de nombreux artistes, peintres, musiciens, écrivains.
 - Répartissez-vous en trois groupes afin d'effectuer des recherches à propos de la présence d'Ariane dans ces différents domaines (peinture, musique, littérature).
 - Réalisez une synthèse sur la figure d'Ariane dans ces œuvres (quelles sont ses caractéristiques ? Quelle image l'artiste donne-t-il d'Ariane ?).
 - À l'issue de vos recherches, sélectionnez deux ou trois œuvres représentatives que vous exposerez à l'ensemble de la classe.

b) Que savez-vous de Don Juan ?

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 1 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

1. Regardez la vidéo suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=3IIW5OzK8s>. Il s'agit du teasing de la pièce de théâtre de Molière, *Don Juan*, dans une mise en scène récente, mais classique.
 - Quelle image donne-t-elle de Don Juan ? Justifiez.
 - Décrivez Don Juan à l'aide de quelques adjectifs en vous basant sur ce teasing.
2. Ci-dessous des extraits de différentes versions de Don Juan.
 - Pour chaque extrait, répondez aux deux questions précédentes (image de Don Juan et description en quelques adjectifs).
 - Parmi ces différentes versions, y en a-t-il une ou plusieurs qui se distingue(nt) des autres ? Expliquez.
 - Vers quelle version va votre préférence ? Justifiez.
 - Proposez des options de mise en scène pour la version choisie (époque, costumes, déplacements des comédiens, etc.)

Chez Molière

ACTE III - SCÈNE 5

Don Juan, Sganarelle

Don Juan – Holà, hé, Sganarelle !

Sganarelle – Plaît-il ?

Don Juan – Comment ? coquin, tu fuis quand on m'attaque ?

Sganarelle – Pardonnez-moi, Monsieur ; je viens d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

Don Juan – Peste soit l'insolent ! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête. Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie ?

Sganarelle – Moi ? Non.

Don Juan – C'est un frère d'Elvire.

Sganarelle – Un...

Don Juan – Il est assez honnête homme, il en a bien usé, et j'ai regret d'avoir démêlé avec lui.

Sganarelle – Il vous serait aisé de pacifier toutes choses.

Don Juan – Oui, mais ma passion est usée pour Dona Elvire, et l'engagement ne compatit point avec mon humeur. J'aime la liberté en amour, tu le sais, et je ne saurais me résoudre à renfermer mon cœur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. Mon cœur est à toutes les belles, et c'est à elles à le prendre tour à tour et à le garder tant qu'elles le pourront. Mais quel est ce superbe édifice que je vois entre ces arbres ?

Sganarelle – Vous ne le savez pas ?

Don Juan – Non, vraiment.

Sganarelle – Bon ! c'est le tombeau que le Commandeur faisait faire lorsque vous le tuâtes.

Don Juan – Ah ! tu as raison. Je ne savais pas que c'était de ce côté-ci qu'il était. Tout le monde m'a dit des merveilles de cet ouvrage, aussi bien que la statue du Commandeur, et j'ai envie de l'aller voir.

MOLIÈRE, *Dom Juan*, Paris, Pocket classiques, 1998, pp. 65-66

ACTE V – SCÈNE 5

La Statue, Don Juan, Sganarelle

Le Spectre – Don Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel ; et s'il se repent ici, sa perte est résolue.

Sganarelle – Entendez-vous, Monsieur ?

Don Juan – Qui ose tenir ces paroles ? Je crois connaître cette voix.

Sganarelle – Ah ! Monsieur, c'est un spectre : je le reconnais au marcher.

Don Juan – Spectre, fantôme ou diable, je veux voir ce que c'est.

Le Spectre change de figure et représente le Temps avec sa faux à la main.

Sganarelle – Ô Ciel ! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

Don Juan – Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la Terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Le Spectre s'envole dans le temps que Don Juan le veut frapper

Sganarelle – Ah ! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

Don Juan – Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.

ACTE V – SCÈNE 6
La Statue, Don Juan, Sganarelle

La Statue – Arrêtez, Don Juan : vous m’avez hier donné la parole de venir manger avec moi.

Don Juan – Oui, où faut-il aller ?

La Statue – Donnez-moi la main.

Don Juan – La voilà.

La Statue – Don Juan, l’endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l’on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

Don Juan – Ô Ciel ! Que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n’en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent. Ah !

Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Don Juan ; la terre s’ouvre et l’abîme ; et il sort de grands feux de l’endroit où il est tombé.

Sganarelle – [Ah ? mes gages ! mes gages !] Voilà par sa mort un chacun satisfait. Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content ; il n’y a que moi seul de malheureux, qui, après tant d’années de service n’ai point d’autre récompense que de voir à mes yeux l’impiété de mon maître punie par le plus épouvantable châtement du monde. [Mes gages ! mes gages ! mes gages !]

MOLIÈRE, *Don Juan*, Paris, Pocket classiques, 1998, pp. 94-95.

Chez Ghelderode

Don Juan – À l’amour ! et à votre laborieuse corporation, mes belles ! C’est carnaval, le saviez-vous ?

Aurora – Quel beau costume tu as, Monsieur ! Ça représente quoi ? Un ambassadeur ?

Don Juan – Un amoureux seulement, mais un amoureux réputé ! Je lui ressemble hélas ! et sans que je le veuille... Un héros de théâtre, de roman...

Venuska – De cinéma aussi ?

Don Juan – Le plus universel, le plus captivant des héros, Mesdames !...

Diana – Lagardère ?...

Don Juan, après un silence. – Don Juan ! (*Un silence.*) Je viens du bal. C’était éblouissant. Des fleurs... des miroirs... des orchestres... des femmes... (*Il soupire*) Des femmes...

Aurora – Tu sens bon.

Venuska – Tu as de fines mains.

Don Juan – J’ai dansé... j’ai aimé... j’ai trahi... j’ai oublié...

Diana – Si vite ?

Don Juan – Évidemment ! Glissez, ombres roses.

Aurora – T’as pas de cœur !

Don Juan – J’en ai un, parfois, et si différent !

Michel DE GHELDERODE, *Don Juan*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles,
coll. « Espace Nord » n° 157, 2016, pp. 15-16.

Don Juan – Don Juan ? C’est moi... Est-ce moi ? De tels noms sont inscrits sur des tombeaux, dans des poèmes... (*Le silence. Et de nouveau, la voix comme expirante : « Don Juan ? »*) Si je suis Don Juan, je ne puis répondre à cette imploration. Don Juan se détourne-t-il de l’appel d’une femme ? Et si je ne suis pas Don Juan, je tromperais grossièrement cette femme en répondant à sa voix. Comment savoir ce que je suis, ce que je ne suis pas ? (*Il reprend sa marche mais reste oppressé.*) J’ai du chagrin, beaucoup. Inutile de l’exprimer. Personne n’est ici pour m’écouter. Mais quel chagrin que le mien, quel... (*Il reste au milieu du bar, bras mous, l’œil dans le vide. Depuis quelques instants le petit homme vert est dans la place, sorti d’on ne sait d’où, des murs peut-être. Sans bruit sur ses espadrilles, il se dirige tel un sacristain vers le coin du bar, à l’avant, où trône le phonographe. Le mouchoir qui couvre son visage et le chapeau melon très enfoncé en font une*

silhouette sinistre, comme il en passe dans les cauchemars des éthéromanes. Sans faire attention à Don Juan, il place un disque sur le phono, se frotte les mains et se dissimule dans une touffe de palmiers en zinc, dont il a la couleur. Don Juan monologue intérieurement ; il paraît excédé et fait claquer ses doigts. Ses narines inhalent l'air.) Je voudrais m'exprimer tout de même... je ne sais pas... je ne puis pas... Ce chagrin... (*Il voit le phonographe tourner son pavillon dans sa direction.*) Et toi, avec ta grande gueule, tu ne dis rien non plus ? Tu ne sais pas ? Es-tu malade aussi ? Tu pues... ça pue ici, la pharmacie, l'hôpital... Non, la misère. La misère, tu ne sais pas la dire n'est-ce pas ? Le chagrin, la misère d'exister... Il faudrait pourtant...

Michel DE GHELDERODE, *Don Juan*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord » n° 157, 2016, pp. 54-55

Chez Bertin

Don Juan – (Très doucement) Vous êtes donc capable de mentir, Isabelle ? Je croyais que ce privilège m'était réservé. (*Un temps.*) Vous ne dites rien ? (*Un nouveau temps, plus long.*) À votre guise !... C'est donc moi qui parlerai. Je pense que vous m'avez demandé si je vous quitterais un jour ? La réponse est oui.

Isabelle – Juan !

Don Juan – Un temps viendra, Isabelle, où je découvrirai une autre lumière dans d'autres yeux, un autre sourire sur d'autres lèvres, où je m'apercevrai qu'il y a sur terre d'autres femmes, dont le corps imite le vôtre à s'y méprendre...

Isabelle – Juan !

Don Juan – Un temps viendra, Isabelle, où votre beauté me paraîtra fadeur, votre grâce minauderie. Vous pleurerez, Isabelle !

Isabelle – Juan ! Par pitié !...

Don Juan – Vous me supplierez, Isabelle. Et je vous rejetterai tranquillement. Vous serez malheureuse, Isabelle. Et je rirai de votre souffrance avec d'autres femmes.

Isabelle – Juan, ô Juan !

Don Juan – Vous perdrez toute fierté, toute pudeur... Vous m'espionnerez. Vous épierez mes regards, mes sourires, mes gestes ! (*Il va lentement vers l'endroit où est cachée Laura.*) Et peut-être vous dissimulerez-vous dans l'ombre pour assister à mes rendez-vous comme la très noble et très orgueilleuse Dona Laura da Risino. (*Il écarte le rideau qui cachait Laura.*) Vous voyez, Isabelle, que votre discrétion était inutile : j'avais aperçu Madame dès mon entrée ici. Vous vous connaissez, je crois ?...

Laura – Don Juan, vous serez châtié un jour !

Don Juan – On me l'a souvent prêté, Signora. Mais pour l'instant, je me porte bien.

Charles BERTIN, *Don Juan*, Bruxelles, Espace Nord, n° 48, 1988, pp. 26-27.

SCÈNE III

Don Juan – Anne – Le Commandeur

Le Commandeur – Je vous croyais parti pour la Sicile, Señor.

Don Juan – Je partirai cette nuit sans doute, Señor. Mais je tenais avant mon départ, à prendre congé de la Señorita d'Ulloa.

Le Commandeur – Je suppose que vous n'ignorez point qu'il n'est pas décent que vous pénétriez dans ses appartements sans m'en avoir demandé l'autorisation et sans être accompagné de moi ?

Anne – Si vous permettez, mon père, c'est moi qui, ayant appris le prochain départ du chevalier, l'ai fait prier de passer me voir.

Le Commandeur – Êtes-vous folle, ma fille ? Vous a-t-on élevée comme une servante d'auberge ? Trop de noms de femmes ont été prononcés à propos de cet homme pour que je puisse supporter qu'on y ajoute le vôtre.

Don Juan – Il est exceptionnel qu'on m'insulte impunément, Señor ! Vous êtes même le seul homme à qui je l'aie jamais permis.

Anne – Don Juan m’a demandé ma main, mon père.

Le Commandeur – Peut-être aurais-je éventuellement quelques mots à dire à ce sujet ?

Don Juan – Je me proposais d’aller vous en parler, Señor.

Le Commandeur – Il eût fallu commencer par-là ! C’est précisément à propos d’un projet de mariage que je venais vous voir, ma fille. Quant à vous, Señor, vous comprendrez que je n’ai pas à répondre à une proposition au sujet de laquelle on ne m’a pas fait l’honneur de me consulter. Tout ce que je puis vous dire, c’est qu’il me serait agréable que vous quittiez cette maison au plus vite pour n’y plus revenir. Je veillerai d’ailleurs à ce que vous en restiez éloigné.

Anne – Mon père, je vous en supplie !

Don Juan – Il faut que mon amour soit grand pour vous pardonner ces paroles (*Un silence.*) J’ai l’honneur de vous demander la main de votre fille, Señor.

Le Commandeur – Je vous la refuse ! Veuillez quitter cette pièce ! (*Don Juan lui tourne le dos et s’adresse à Anne.*)

Don Juan – J’ai l’honneur de vous demander votre main, Anne. (*Un long silence.*)

Anne – (*dans un souffle*) Je vous la donne.

Le Commandeur – (*dans un cri*) Anne d’Ulloa !

Don Juan – (*S’inclinant profondément devant Anne*) Au revoir, Anne. (*Il s’incline devant le Commandeur.*) Adieu, Señor ! Je viendrai bientôt chercher ma fiancée. (*Il sort*)

Charles BERTIN, *Don Juan*, Bruxelles, Espace Nord, n° 48, 1988, pp. 81-83.

Chez Lilar

Don Juan – Qu’appelles-tu mes amies ?

Isabelle – Toutes, Mercédès, Dona Francesca, la femme de l’Ambassadeur de France, jusqu’à la petite Mariana qui t’épie à travers la fente des portes, et puis toutes les autres.

Don Juan – Jalouse ?

Isabelle – Oui.

Don Juan – Il n’y a pas de quoi, je t’assure. Ce que je ressens pour toi est si profond, si sérieux. Et ce que je ressens pour les autres si léger, un duvet qui flotte à la surface de mon cœur. Il suffit d’une toute petite brise pour l’enlever, d’une caresse.

Isabelle – Tu as l’air d’un innocent petit garçon. J’aime que tu mettes la tête dans mes genoux, comme le chat qui bombe et durcit son petit crâne rond pour mieux épouser le creux de votre corps. Dis, qu’est-ce que tu peux bien leur raconter à ces femmes, pour qu’elles tournent toutes ainsi autour de toi ?

Don Juan – Mais des choses très anodines.

Isabelle – Je vous regardais tantôt jouer sur la pelouse. Dès que tu parais, on voit le jeu se concentrer sur ta personne, s’ordonner suivant ta fantaisie. On voit les intrigues s’entrecroiser, s’enchevêtrer autour de toi. Chaque femme a les yeux fixés sur ton visage. Elle attend de toi une faveur, un signe, un regard. Et tu n’en déçois aucune. Tu te partages, tu te distribues. On dirait que tu obéis aux règles d’une mystérieuse équité.

Don Juan – Folle chérie, toi seule me vois ainsi comme un appeau où viennent se jeter les femmes. L’amour que tu as pour moi égare ton imagination.

Suzanne LILAR, *Théâtre*, Bruxelles, Éditions de l’Académie royale de langue et littérature françaises, coll. « Poésie Théâtre Roman », 1999, pp. 102-103.

Ana – Oh ! Juan, j'aimerais vous sauver. Il me vient une idée. Je cours chez le confesseur du Roi. Je vais essayer de le fléchir. Au revoir, Isabelle. (*Elle sort.*)

Don Juan – Et maintenant ?

Isabelle – Et maintenant... Pauvre Ana. Remarquez qu'en disant pauvre Ana, je pense pauvre Isabelle. (*Un temps.*) Vous ne dites rien, Juan ?

Don Juan – Que veux-tu que je dise ? Pauvre Isabelle, redevenue lucide. Laisse-moi enfouir mon visage dans tes genoux, que je ne voie pas dans tes yeux mon image brisée. Ne dis rien. J'ai peur des mots qui vont suivre. Garde-les suspendus un instant. Pose la main sur moi. Qu'est-ce qui est encore possible entre Don Juan et toi ?

Isabelle – Mais tout, Juan.

Don Juan – Tout ? Mais ton amour qui me grandissait ? J'ai tant menti. Explique-moi. Tu n'es donc pas déçue ?

Isabelle – Comment vous dire ? Toujours vous m'étonnez et pourtant toujours vous agissez comme j'imaginai que vous deviez le faire, mais un peu mieux. Toujours la réalité dépasse en audace, en éclat, en adresse, l'idée que je m'en étais formée. Je vous aime, Juan. C'est affreux à dire mais je suis fière de tout ce que vous faites.

Don Juan – Mais tu ne souffres donc pas ?

Isabelle – Qu'est-ce que cela peut faire ?

Don Juan – Pourtant, je m'en veux de tout cela.

Isabelle – Quoi ? Ana, Marcella ? Mais cela n'est rien. Cela ne compte pas. Si je pouvais, je vous apporterais toutes les femmes. À votre tour, expliquez-moi. Tout aujourd'hui s'est concerté pour m'abattre et je me sens incroyablement heureuse. Jamais je n'étais allée aussi haut, aussi aigu dans le bonheur.

Don Juan – Moi non plus, Isabelle. Hélas ! je crains que ce soit un répit que Dieu nous accorde avant l'épreuve.

Isabelle – Longtemps, Juan, j'ai voulu être seule à vous posséder, et toujours vous m'échappiez. Et voilà qu'à l'instant où je renonce à vous isoler, où j'accepte de ne vous point limiter, de vous savoir de toutes parts ouverts aux autres, j'accède à une sorte de possession d'où je sens que personne ne me pourra déloger, même vous. Enfin, j'acquiesce au destin de Don Juan.

Suzanne LILAR, *Théâtre*, Bruxelles, Éditions de l'Académie royale de langue et littérature françaises, coll. « Poésie Théâtre Roman », 1999, pp. 155- 157.

Après la lecture de la pièce...

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure ; UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

- Brossez le portrait (appartenance sociale, évolution psychologique, caractéristiques physiques, etc.) d'Ariane telle qu'elle se présente dans la pièce de Claire Lejeune. Agrémentez votre portrait d'extraits de la pièce.
- Le personnage d'Ariane chez Claire Lejeune est-il proche ou éloigné du personnage du mythe antique ? Pour répondre précisément à cette question, aidez-vous des recherches effectuées en amont et rédigez un texte comparatif. Programmez la rédaction de votre texte en réalisant un tableau comparatif.
- Décrivez Juan en quelques adjectifs. Quelle image donne-t-il de lui-même ? Conserve-t-il les mêmes caractéristiques du début à la fin de la pièce ? Expliquez.
- Diffère-t-il partiellement, totalement du Don Juan de Molière ou s'en rapproche-t-il ?
- Ariane et Don Juan expriment des opinions diverses à propos d'un même sujet. Quel est ce sujet ? D'autres sous-thèmes sont-ils également abordés ? Si oui, lesquels ?

- Résumez les arguments des deux personnages concernant le ou les sujet(s) abordé(s). Précisez les valeurs qui sous-tendent l'argumentation de chacun.
- Parviennent-ils à trouver un accord ? Expliquez

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

À votre tour, vous allez prendre position. Êtes-vous d'accord avec Ariane ou vous rapprochez-vous de l'opinion de Juan ? Quel que soit votre avis, exprimez-le clairement et soutenez-le à l'aide d'arguments variés.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer

Remarque pour le professeur : l'exercice qui suit demande un important travail de réflexion et de sélection de la part de l'élève. Pour cette activité (comme pour d'autres), il est possible de proposer l'un ou l'autre extrait aux élèves plutôt que de les confronter à l'intégralité de la pièce au risque de les décourager.

- Sélectionnez un extrait de la pièce dans lequel le désaccord entre Ariane et Don Juan apparaît explicitement. Jouez ce passage devant la classe sans utiliser les paroles. Réfléchissez aux différentes options possibles (corps, voix, déplacement).
- Pendant la représentation de la scène, les autres élèves de la classe observent et rédigent des didascalies correspondant à ce qu'ils voient.

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser & UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier

L'extrait qui suit a été écrit par une autrice belge contemporaine, Zaineb Hamdi. Lisez-le attentivement.

On a fait de nous de la chair à canon, impassibles
 On a fait de nous des attentes et mères sacrificielles.
 Il faut pleurer ses morts comme Antigone
 Il faut espérer l'homme comme Pénélope
 Il faut rester statiques, sans décision.
 Pantoises, bras ballants, pas de trône
 Juste une chambre d'enfant, puis d'épouse
 Sans aucune transition.
 Il ne faut pas s'appartenir, il faut dépendre
 Qu'on dise les mots à notre place¹⁹.

- Reformulez-le en maximum une phrase. Que dénonce-t-elle ?
- Précisez qui sont les personnages cités et complétez la liste.

¹⁹ Zaineb HAMDI, *Où mon amour sera houb*, Bruxelles, L'Arbre de Diane, coll. « Les deux sœurs », 2024, p. 28.

UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

- Ariane évoque le nécessaire « éclatement des grands mythes de l'Occident ». Et vous, qu'en pensez-vous ? Les mythes transmis depuis l'Antiquité ont-ils quelque-chose à nous apprendre ou au contraire véhiculent-ils une image dépassée et négative de la société et en particulier de la femme ? Défendez votre opinion à l'aide d'arguments variés et illustrés. Pour étayer votre argumentation, effectuez des recherches à propos d'autres personnages issus de la mythologie.
- Selon vous, peut-on considérer que cette pièce de Claire Lejeune appartient à la « littérature engagée » ? Défendez votre point de vue en manifestant votre connaissance de l'expression « littérature engagée ».

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier

- Faites intervenir un personnage de votre choix dans la pièce. Il pourrait, par exemple, s'agir de Thésée ou Hélène. Réfléchissez à son évolution (du mythe antique à la pièce de Claire Lejeune).
- Imaginez que la statue du Commandeur ne soit pas brisée et se mette à parler. Rédigez son monologue en une dizaine de lignes.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et recomposer/amplifier

- À la manière de Claire Lejeune, effectuez la relecture d'un mythe au regard de la société actuelle. Modifiez les rôles des personnages, le point de vue adopté, etc.
OU
- Choisissez un personnage féminin de l'Antiquité (Cassandre, Pénélope, Andromaque) qui avait été réduit au silence et redonnez-lui la parole. Son argumentation rejoindra celle d'Ariane.
OU
- Rédigez un dialogue entre deux personnages de l'Antiquité, à choisir parmi ceux qui suivent : Thésée – Phèdre ; Antigone – Créon ; Andromaque – Hector. À la manière de Claire Lejeune, accordez un rôle prépondérant au personnage féminin qui tentera de « déconstruire » le personnage masculin.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer

- Lisez attentivement les pages 39 à 42 et jouez la scène par deux.
 - Pensez à la cohérence de votre positionnement sur scène par rapport aux propos tenus ainsi qu'à vos éventuels déplacements.
 - Réécrivez la scène dans votre langage et rejouez-la.
- Réalisez l'affiche ou le teasing de la pièce en tenant compte des différents éléments précédemment évoqués (mise en scène, relecture des mythes, etc.)

Pour aller plus loin...

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Michèle Fabien a également rédigé des pièces de théâtre consacrées à des personnages féminins de l'Antiquité. C'est le cas de *Jocaste*²⁰.

Lisez la pièce de Michèle Fabien, sachant que vous aurez à la comparer avec *Ariane et Don Juan*. Votre comparaison concernera aussi bien la forme (style) que le fond (thèmes, sujets).

²⁰ Michèle FABIEN, *Jocaste, Claire Lacombe, Berty Albrecht*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 366, 2018. Un dossier pédagogique consacré aux Féminismes accompagne le recueil et est téléchargeable gratuitement via le lien suivant : <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-des-feminismes/>.

6.2. Sur *Le Chant du dragon*

Avant la lecture de la pièce...

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure

- Que savez-vous de la légende de saint Georges et le dragon ?
- Dans un premier temps, tentez, ensemble, de rassembler les informations dont vous disposez à propos de cette légende et notez les éléments clés au tableau. Expliquez ensuite, oralement, d'où proviennent vos sources (familles, cours, amis, etc.)

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure ; UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Vous allez, à présent, découvrir les premières lignes d'un texte qui évoque cette légende.

- Identifiez le narrateur/la narratrice.
- Ce texte correspond-il à l'idée que vous vous faisiez de la légende ? Justifiez. Sinon, quels éléments, en particulier, vous surprennent ?
- Effectuez des recherches sur la légende « originale ». Que constatez-vous ?
- Selon vous, pourquoi Jacqueline Harpman a-t-elle fait ces choix ?

Oh ! là ! là ! Toujours saint Georges ! toujours le dragon ! l'ange et la bête, les vertus et les vices, la victoire du bon droit ! Et moi ? Qui pense à moi ? Ces messieurs se disputent entre eux, le meilleur l'emporte, c'est la moindre des choses, et aussi que le pape accoure et sanctifie le sauveteur des vierges, mais, par le Dieu des chrétiens et tous les Dieux des païens, qu'on oublie un peu trop, ne pourrait-on penser à moi ? C'est que j'existe, dans cette histoire, j'en suis même le nœud, l'objet de l'intérêt général, tout a tourné autour de moi, dont on ne parle jamais²¹.

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Ci-dessous, l'extrait d'un texte d'une autrice française contemporaine.

- Quel problème ce texte pointe-t-il ? Reformulez
- Êtes-vous d'accord avec elle ? Si oui, illustrez ses propos. Sinon, citez des exemples qui vont à l'encontre de son explication.

Plusieurs fois, lors d'entretiens ou de rencontres, on m'a demandé à quel personnage célèbre de la littérature je m'identifiais ou lequel je préférerais. C'est une question qui me fait bégayer, à chaque fois. Car lorsque je repense à plus de vingt ans de lectures, mes souvenirs ne me présentent pas une frise de personnages féminins aimables, surprenants ou forts parmi lesquels faire mon choix. Au contraire, ils font dérouler une kyrielle de figures de second plan, objets de désir d'un héros masculin, éléments souvent passifs propres à être enlevés, séquestrés, empoisonnés (parfois les trois consécutivement), une myriade de silhouettes alanguies, au teint pâli par des amours malheureuses, visage collé à la fenêtre, quelques folles enfermées ici ou là, des princesses cornéliennes mourant comme foudroyées par l'intensité d'un chagrin d'amour, des princesses raciniennes se suicidant pour éviter la disgrâce d'un désir scandaleux, des femmes d'âge mûr ou des petites filles abusées et violées, et bien sûr, une cohorte d'épouses souvent délaissées, forcément domestiques et tristement adultères. Comment pourrais-je dire que je m'identifie à elles ? Ou bien que je préfère telle kidnappée à telle pendue ?

Alice ZENITER, *Toute une moitié du monde*, Paris, Flammarion, 2022, p. 18.

²¹ Jacqueline HARPMAN, *op. cit.*

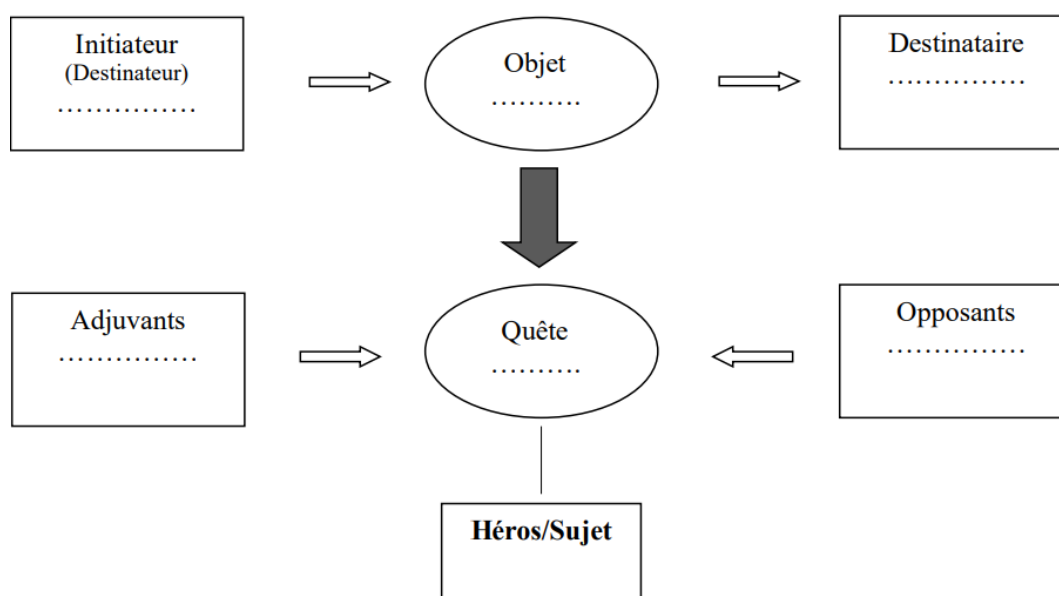
Après la lecture de la pièce...

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

- Au terme de votre lecture, pouvez-vous dire que Claire Lejeune présente une vision classique de la légende de saint Georges ou, au contraire qu'elle s'en éloigne ?
- Sa lecture de la légende se rapproche-t-elle – totalement – partiellement – pas du tout – de celle de Jacqueline Harpman ? Quelle que soit votre réponse, justifiez.
- Selon vous, Alice Zeniter pourrait-elle s'identifier à l'Hélène de Claire Lejeune. Justifiez.

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Quelle quête poursuit Hélène ? À l'initiative de qui ? Au bénéfice de qui ? Qu'est-ce qui est de nature à l'aider ? Qu'est-ce qui s'y oppose ? Sa quête aboutit-elle ? Quelles valeurs la sous-tendent ? Retraced son parcours en complétant le schéma actanciel ci-dessous.



UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure & UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

Lorsque Claire Lejeune écrit cette pièce, elle fait tenir à ses personnages des propos qui s'adressent également à des lecteurs-spectateurs. C'est ce qu'on appelle le schéma de la double énonciation.

- À quel personnage Claire Lejeune peut-elle être associée ? Justifiez
- Hélène s'adresse à Georges avec une intention particulière. Laquelle ? À qui s'adresse-t-elle également ?

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser & UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

Hélène et Georges débattent du sens profond de la légende de saint Georges et le dragon. Après avoir relu attentivement l'extrait qui suit, résumez les opinions de Georges et Hélène. Prenez ensuite position dans le débat.

HÉLÈNE (*véhémente*). – Notre animalité n'est pas forcément bestialité et barbarie. Elle est même notre ultime ressource de vitalité, dans cette époque où l'instinct de mort l'emporte un peu plus chaque jour sur l'instinct de vie.

[...]

GEORGES (*ahuri*). – Ça fait que tu prinds l'parti del bièsse ?

HÉLÈNE. – Et la princesse ?

GEORGES. – La pucelle que saint Georges a délivrée des griffes du dragon ?

HÉLÈNE. – L'existence de cette femme – même passive – n'est jamais évoquée dans la symbolique du combat. Pourquoi ?

GEORGES. – En prenant si vigoureusement le parti du dragon, tu viens de répondre toi-même à la question. La princesse aurait pu, Dieu sait pour quelles obscures raisons sentimentales ou écologiques, s'interposer entre la bête immonde et son sauveur !

(*Rires.*)

Que dis-je ? Elle aurait pu vouloir sauver la pauvre bête des griffes de saint Georges !

HÉLÈNE. – Pourquoi pas ?

GEORGES. – Ma pauvre Hélène, avec des idées pareilles, tu vas te faire huer par le public ! (pp. 86-87)

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et transposer

Adaptez *Le Chant du dragon* en nouvelle ou en conte de maximum trois pages. Les trois personnages évoqués doivent être présents dans votre adaptation et y tenir le même rôle.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier

Hélène a reçu le manuscrit inachevé d'une pièce intitulée *Les Passeuses*. Elle a pour mission de poursuivre son écriture et d'en rédiger le troisième acte. Peu d'éléments sont donnés au lecteur concernant cette pièce.

- Par groupes, relevez tous les éléments concernant *Les Passeuses* dans la pièce de Claire Lejeune.
- Rédigez ensuite les trois actes de la pièce en tenant compte de ce qui en est dit.
- Jouez enfin votre pièce devant la classe.

6.3. Sur *Ariane et Don Juan* et *Le Chant du dragon*

UAA 6 – Relater des expériences culturelles

- Pour la Journée Portes Ouvertes de votre école, réalisez un parcours sur l'évolution de Don Juan dans les arts (littérature, musique, peinture, cinéma) depuis Tirso de Molina jusqu'à Claire Lejeune et au-delà.
- Le théâtre de Claire Lejeune propose une relecture des mythes anciens et modernes. Par groupes, présentez une des deux pièces étudiées en mettant en avant les personnages mythiques qui y figurent et la relecture qui en est faite.
- Plusieurs autrices belges se sont penchées sur des personnages mythiques féminins et proposent une relecture de leur histoire. Choisissez trois œuvres littéraires belges qui s'inscrivent dans cette tendance et présentez-les à l'ensemble de la classe.

7. Bibliographie

7.1. Sources livresques et revues

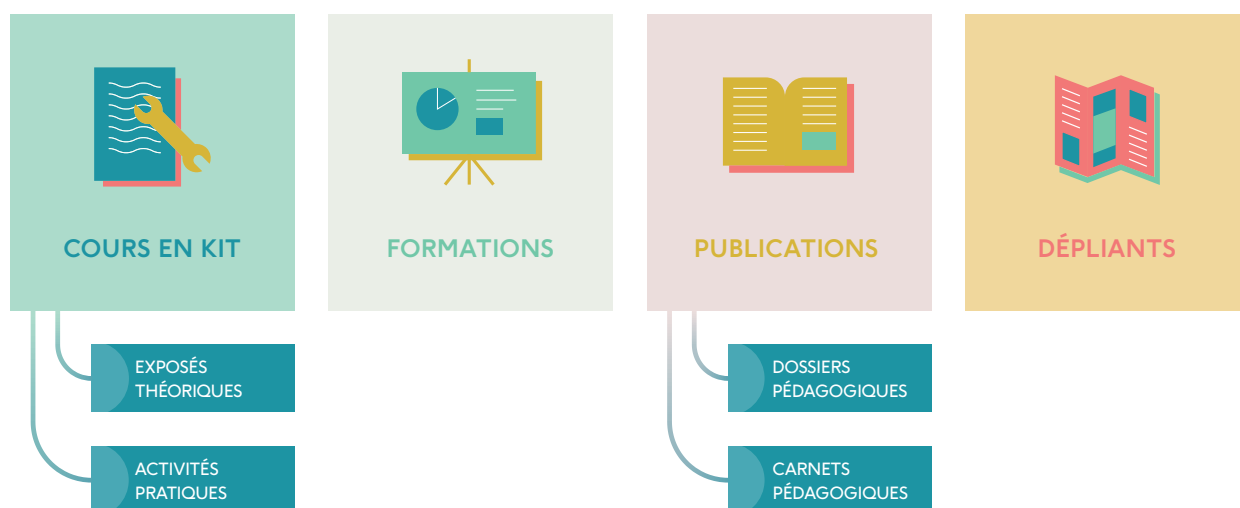
- Mona CHOLLET, *Réinventer l'amour. Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*, Paris, Éditions La Découverte, Zones, 2021.
- Éric COBAST, *Les 100 mythes de la culture générale*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 3880, 2010.
- Laura DELAYE, *Carnet pédagogique sur des féminismes*, Bruxelles, Espace Nord, 2021.
- Michèle FABIEN, *Jocaste, Déjanire, Cassandre*, Mons, Éditions du Cerisier, coll. « Didascalies », 1995.
- Michèle FABIEN, *Jocaste, Claire Lacombe, Bertie Albrecht*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord » n° 366, 2018.
- Zaïneb HAMDY, *Où mon amour sera houb*, Bruxelles, L'Arbre de Diane, coll. « Les deux sœurs », 2024.
- Jacqueline HARPMAN, *Jusqu'au dernier de mes jours*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord » n° 226, 2005.
- Claire LEJEUNE, *Ariane et Don Juan et autres pièces*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord » n° 412, 2024.
- Claire LEJEUNE, *Ariane et Don Juan ou Le Désastre*, Bruxelles, L'Ambedui, 1997.
- Claire LEJEUNE, *Mémoire de rien et autres poèmes*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord » n° 413, 2024.
- Claire LEJEUNE, *Le Chant du dragon*, Morlanwelz, Lansman, 2000.
- Suzanne LILAR, *Théâtre*, Bruxelles, Éditions de l'Académie royale de langue et littérature françaises, coll. « Poésie Théâtre Roman », 1999.
- Ginette MICHAUX (dir.), *Théâtre et société*, Morlanwelz, Lansman, 2006.
- Colette NYS-MAZURE, *Suzanne Lilar*, Bruxelles, Labor, coll. « Un livre, une œuvre », 1992.
- Joël SCHMIDT, *Les 100 histoires de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 4044, 2016.
- Alice ZENITER, *Toute une moitié du monde*, Paris, Flammarion, 2022.

7.2. Sources internet

- CULTURETUBE, « *Dom Juan*, de Molière (bande annonce) / Théâtre », sur *YouTube*, 17 mars 2021 (en ligne sur <https://www.youtube.com/watch?v=3IIW5OzK8s>, consulté le 21 novembre 2024).
- Jean-Yves LARROUTUROU *et alli*, « Ariane », sur *France musique*, 12 décembre 2021 (en ligne sur : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/mazette-quelle-musique/ariane-3795762>, consulté le 14 novembre 2024).
- SONALITÉ, « Hommage à Claire Lejeune (*Ariane et Don Juan ou Le désastre*) », sur *SoundCloud*, 10 mars 2019 (en ligne sur <https://soundcloud.com/sonalitte/hommage-a-claire-lejeune-ariane-et-don-juan-ou-le-desastre>, consulté le 28 novembre 2024).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.